

PER
R-383
EX-7
15

REVUE DOMINICAINE





Tél. DE. 7654

Dr LUCIEN PERREAULT
CHIRURGIEN - DENTISTE

4329, Av. GIROUARD MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 7366

Quincaillerie Melrose Hardware Enrg.
LOUIS G. PILON
VENTES ET RÉPARATIONS

5814 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 7833

J. E. BRAZEAU
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

4210, HARVARD MONTRÉAL, P. Q.

Tél. Bureau : WA. 7442 (sur rendez-vous) Tél. Rés. : BY. 7798

Dr GUY BEAUSÉJOUR, D. D. S.
ORTHODONTISTE

Heures de bureau : 9 à 12, 2 à 5, 7 à 9
Samedi : 9 à 12, 2 à 5

5306, QUEEN MARY (Snowdon) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 3052

J. D. GERMAIN, A. P. A.
AUDITEUR PUBLIC AUTORISÉ

5404, Av. MONKLAND MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 3100

M. SAUVÉ
Epicerie — Bière et Porter

5611, Av. MONKLAND (près Marcil) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 8-3761

PAUL BOURBONNAIS
ENTREPRENEUR

Réparations générales, menuiserie, peinture

3434, NORTHCLIFFE MONTRÉAL, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

N. ALBERT LEMIEUX

507, PLACE D'ARMES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 8-7683

Bureau : 2 à 5 p. m. — 7 à 8 p. m. — Excepté le samedi

Dr MAURICE FOISY
MÉDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne de Notre-Dame et de Sainte-Justine

4260, Av. N.-D. de Grâce (angle Northcliffe) Montréal, P. Q.

Tél. WI. 4949

PHARMACIE LAURENT

2610 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.
(coin Atwater)

Tél. EL. 4709

ROMÉO BOURGIE, gérant

OSCAR J. BOURGIE ENRG.
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

3860, Boulevard DÉCARIE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HA. 2397

J. M. OSCAR LACHANCE
ARPENTEUR - GÉOMÈTRE

266 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. MA. 1337

JEAN TRUDEL, C. R.
AVOCAT

152 est, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. BE. 3240

CHARLES DUVAL
NOTAIRE

10 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. FI. 7541

EDOUARD ROY & FILS LIMITÉE
QUINCAILLERIE EN GROS
Boulons — Vis

4115 est, ONTARIO MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 9961

JEAN PAUL CARDINAL, B. A., LL. B.
BUMBRAY, CARROLL & CARDINAL
avocats

132 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HA. 1336

JEAN LOUIS DORAIS
AVOCAT

57 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-1491

Tél. Rés. : GR. 8431

J. Arthur W. Archambault & Associés
COMPTABLES AGRÉÉS

Edifice Commission de Transport : suite 609-610-611-612

159 ouest, CRAIG MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WI. 6318

PHARMACIE LAFERRIÈRE

1871 ouest, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 8598

RAPHAËL RUFFO
CONTRACTEUR DÉMOLISSEUR

5497, CÔTE SAINT-LUC MONTRÉAL, P. Q.

V. E. LAMBERT
IMMEUBLES

3999, VENDÔME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 3591 PLOMBERIE — CHAUFFAGE

LIMITÉE  REGISTERED

6094 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. MA. 9272 OSCAR LEBŒUF, prés.

A. KOURI, INC.

Distributeurs de produits alimentaires
Spécialités aux communautés religieuses

401-5 est, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. BE. 3951

Gilles Forget — Jacques Forget — Maurice Forget

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal et de la Bourse Canadienne

51 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 1138

VICTORY TOOL & MACHINE CO. LTD.

JOS. MATHIEU, président

250, ROSE DE LIMA MONTRÉAL, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. FI. 4513 Tél. EL. 6345

Ouvert jour et nuit — Poulet pour emporter

CHALET BAR-B-Q, INC.

J. BOSSART et M. MAURON

1631 ouest, Sainte-Catherine (à l'ouest de Guy)

5456 ouest, Sherbrooke (à l'est de Girouard) Montréal, P. Q.

Tél. FA. 1167-8

QUINCAILLERIE J. R. GRÉGOIRE

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

Spécialité: outils et peinture CIL

3605 est, ONTARIO MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DE

M. C. BEAUCAGE

5382, Av. N.-D. DE GRÂCE MONTRÉAL, P. Q.

New Brunswick Meat Market

RÉAL LAVOIE, PROP.

4220, boul. DÉCARIE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WA. 1137

Enveloppe Internationale Limitée

1950, CLAREMONT (angle Claremont et York) N.-D. de Grâce
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WA. 0113 PAUL VIAU

VIAU, KELLY & CO. REG'D.

COURTIER D'ASSURANCE AGRÉÉ

4935 ouest, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 0572 Licencié: Bière et Porter

AD. ROUSSEAU

ÉPICIER - BOUCHER

3837 ouest, Saint-Jacques (coin Laporte) Montréal, P. Q.

Tél. EL. 7349

LABRÈCHE & FOREST

NOTAIRES

4360, boul. DÉCARIE (app. 21) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HA. 6179

La Cie Alfred Guay Enrg.

LIBRAIRIE ET ARTICLES RELIGIEUX EN GROS

Spécialité: chapelets de Paul Lemaitre

43 ouest, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-2490

GAÉTAN GUÉRIN, C. R.

AVOCAT

4 est, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

RENÉ CHARBONNEAU

A. A. P. Q., I. R. A. C.

GÉRARD CHARBONNEAU

B. A., A. D. B. A., I. R. A. C.

ARCHITECTES

Joliette

83, Sainte-Anne Nord

Tél. 6646

Montréal, P. Q.

6260, Côte-des-Neiges

Tél. AT. 1669

A fréquenter gens de bien on ne perd rien



Pionniers du véritable chauffage
par rayonnement au Canada

... et, en affaires, on a tout à gagner en s'adressant à des Maisons de bonne réputation. Ainsi en chauffage-plomberie: les travaux exécutés par J.-W. JETTE pour hôpitaux, institutions, établissements industriels et commerciaux sont de sûres garanties de satisfaction. Et ce qui est mieux, ses spécialistes allient théorie et pratique, d'où leur collaboration avec les architectes et les propriétaires pour élaborer et exécuter les projets. Service d'hydrothérapie, ventilation, système de combustion, etc.

TÉL. MARQUETTE 4107

360 EST. RUE RACHEL MONTRÉAL

**LA
BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

*est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement*

ACTIF, PLUS DE \$500 000 000

555 BUREAUX AU CANADA



**ENTREPRENEURS
PLÂTRIERS**

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

•
SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

•
TÉL. DOLLARD 5512
933, RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

J. A. & M. CÔTÉ LIMITÉE

Les plus anciens manufacturiers de
chaussures au pays

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

TÉL.
771641

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

MENUISERIE DESLAURIERS Inc.
MANUFACTURIERS

Ameublement de Laboratoires — Ameublement d'église
Mobilier Scolaire — Finition Intérieure

68, RUE LALEMANT

QUÉBEC

TÉL. 2-1239

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

O. PICARD & FILS, INCORPORÉE

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, ÉLECTRICITÉ

7, RUE SIMARD

QUÉBEC, P. Q.

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs

251, 2e AVENUE — Tél. 4-2772 — QUÉBEC, P. Q.

La Buanderie Lévis Ltée

670, DE MONTMARTRE, QUÉBEC

TÉL. 7-2505

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, RUE D'AIGUILLON

QUÉBEC, P. Q.

**J. BRUNET
LIMITÉE**

Etablie en 1877

MONUMENTS

WE. 2640

4485, Chemin de la Côte-des-Neiges Montréal-26

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Tél. YO. 7479

LÉO BESSETTE & FILS
CONSTRUCTEURS



413, WILLIBRORD

VERDUN, P. Q.

MONTREAL

AUTOGENOUS WELDING CO., 299, Saint-Augustin,
tél. WI. 9515

BEAUREGARD, Georges, notaire, 4090, Old Orchard
BEAUREGARD, Lucien, Q. C., 3778, Grey, tél. DE. 7192
BRUNET, Dr Ernest, psychiatre, 5180, Côte Saint-Antoine

CHAPUT, Dr Yves, médecin, 5535, Côte Saint-Antoine
COUTU, Dr Guy, dentiste, 4062, Av. Marlowe

DESLAURIERS ENRG, Horace, boucher, Marché Atwater
GARANT, Jacques, optométriste, O. D., 3981 ouest,
Notre-Dame

HAINAULT, L., 5474 ouest, Sherbrooke

LA BOUTIQUE GABRIEL FILLION,
5528, Côte-des-Neiges

LACOSTE, C. Emile, commandant d'escadrille,
4224, Marcil

LAFORTUNE, Dr J. O., médecin, 5505, Côte Saint-Antoine

LAITERIE PERFECTION LIMITÉE, 2565, Chambly,
tél. FR. 3186

LA LAITERIE DES PRODUCTEURS INC., Produits laitiers
pasteurisés, 3641, Lafontaine; succursale: 7163,
Christophe-Colomb

LE SAGE SHOE REPAIRS, 3844, boul. Décarie
LUSSIER, Paul, 2746, boul. Pie IX

MARCHÉ BRUNET, T. Lefebvre, prop., 3824, boul. Décarie

PATRY'S SHOES, chaussure exclusive pour toute la
famille, 5516 ouest, Sherbrooke, tél. EL. 1326

PAYETTE RADIO, 730 ouest, Saint-Jacques

PHARMACIE BOULEVARD, Georges Lapointe,
3857, boul. Décarie

PHARMACIE MARIUS LÉTOURNEAU, 3828, boul. Décarie
PRUD'HOMME & FILS LIMITÉE, A., 338 est, Craig

RESTAURANT LAVIOLETTE, 4180, boul. Décarie

VALOIS STONE CO., Albert Marchand, prop.,
3830-A est, Ontario

BONNES ADRESSES À CONSULTER

- ABATTOIR :**
Abattoir Sylvain Inc. 335, rue Dorchester, Tél. 2-2035, Québec
- ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :**
CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec
- ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :**
Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec, P. Q.
Northern Electric, Saint-Malo, Tél. 7-3423, Québec, P. Q.
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec
- AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :**
Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.
- AGENTS D'AFFAIRES :**
Robert Prudent, 390, 20e rue, Limoilou, Tél. 2-4027, Québec
- AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :**
Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.
- ARCHITECTES :**
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
- ARPEUTEUR :**
Bélanger, Henri, 85, Monk, apt 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.
- ARPEUTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :**
Bourget, Albert, 40, Des Braves, Tél. 2-3848 Québec, P. Q.
Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec, P. Q.
- ARTICLES DE SPORTS :**
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341 Québec
419, 3e avenue, Limoilou, Québec, P. Q.
- ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRIE, ETC. :**
Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.
- ARTICLES DE SPORTS & ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :**
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
- ASCENSEURS :**
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-5257, Québec, P. Q.
- ASSURANCES GÉNÉRALES :**
Chalifour, Jean, 299, boul. Charest, Tél. 3-9052, Québec, P. Q.
- ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :**
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec
- ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :**
Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607, Tél. 5-8116, Québec, P. Q.
- AUTOBUS :**
Autobus Lemelin, 147, Arago, 5-7146 Québec, P. Q.
Autobus Ste-Claire, Ste-Justine, St-Narcisse Ltée,
77, boul. Charest, Tél. 5-8282, Québec, P. Q.
Autobus Gare Saint-Roch, 95, St-Roch,
Information : Tél. 2-7911, Québec, P. Q.
- AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :**
Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.
- AUTOBUS FOURNIER LIMITÉE : QUÉBEC-AU CAMP VAL-CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :**
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin 2-5946
- AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :**
Beaulieu, L. P. & Fils, 2650, 1ère avenue, Tél. MA.3-3457, Qué.
Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.
- AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :**
Ferland, Ludger, 661, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec, P. Q.
- AVOCATS :**
Bhérier, Wilbrod, 79, rue d'Auteuil, Tél. 2-1281, Québec, P. Q.
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Charbonneau, Charbonneau & Charlebois, HA. 1196-1197,
21 ouest, St-Jacques, Montréal, P. Q.
Corriveau, Lawrence, 34, de la Fabrique, Tél. 2-3654, Québec
Gagné, H. & Chalifour, Paul, 42, rue Sainte-Anne,
Tél. 3-4468, Québec, P. Q.
Legendre Roland, 75, Aberdeen, Tél. 4-4586, Québec, P. Q.
Miquelon, Paul, 773, boul. Des Chutes, Tél. 5-7195, Beauport
Honorable Yves Prévost, Ministère des Affaires Municipales,
509, Royale, Tél. MO. 3-5314, Beauport, P. Q.
Bureau : Tél. 2-5608, Québec, P. Q.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.
- BANQUE :**
Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal
- BATTERIES :**
Limoilou Batteries Ltée, 249, 2e rue, Tél. 5-8228, Québec, P. Q.
- BIJOUTERIE :**
Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.
- BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :**
Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.
- BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :**
Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Gosselin J. B. Inc., 3, rue St-Emile, Tél. 855 Lévis, P. Q.
Hethrington, Inc., 358-366, St-Jean, Tél. 2-2081, Québec, P. Q.
Mercier, Alfred Enrg., 213-215, St-Joseph,
Bureau : Tél. TE. 7-5313, Lauzon, P. Q.
Marquis, Jos. Enrg., 4,138, boul. Sainte-Anne,
Tél. MO. 3-3418, Ville Montmorency, P. Q.
- BRÛLEURS À L'HUILE :**
Desroches, Eug & Fils, 569 ouest, Saint-Vallier,
Tél. 3-8014, Québec, P. Q.
- CAFÉ, THÉ, CONFITURES :**
J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal
- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie,
Tél. 2-1221, Québec P. Q.
- CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :**
Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :**
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigne, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.
Germain & Frère Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**
Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.
«Langlais & Frère Inc.», 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.
"CHAUFFAGE ET VENTILATION LIMITÉE"
- CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :**
Bouchard, J.-A.-Y. Inc. 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec
- CHAUSSURES :**
Leclerc, Georges, 19, St-Joseph, Tél. 2-5087, Québec, P. Q.
Poulin, Yves Enrg., 182, St-Jean, Tél. 4-9735 Québec, P. Q.
Rousseau, M. J. E., 317a, St-Joseph Québec, P. Q.
- CHIRURGIEN-DENTISTE :**
Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 Québec, P. Q.
- CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :**
F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal
- CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :**
Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.
- COMPLIMENTS :**
Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : J. E. S.
Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
Compliments de J. M. Québec, P. Q.
Compliments d'un ami : O. S.-P.
Compliments d'un ami : J. G. C.
Compliments d'un ami : J. G.
Don d'un ami : L. T.
Succession J. P. Laberge.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
- COMPTABLE AGRÉÉ :**
Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.
- COMPTABLE PUBLIC :**
Bédard, J. P., 71, rue Saint-Pierre, Tél. 2-1412, Québec, P. Q.
Juneau, M. Gaston, 1320, 1ère avenue, Tél. 5-5501, Limoilou, Qué.
- COURTIERS :**
Lagueux & Desrochers Ltée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-8271, Québec, P. Q.
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**
Boulet, J. Conrad Ltée, 71, rue Saint-Pierre, Tél. 2-5618, Québec
Dubé, Oscar & Cie Inc., 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre
C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COURTIERS EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER :

Dussault, Roger Ltée, 42, de la Fabrique, Tél. 4-3521, Québec

DÉPUTÉS :

Bédard, Jean-Jacques, Tél. 5-8191 Charlesbourg, P. Q.
Bernatchez, René, Saint-Flavien, Comté de Lotbinière, P. Q.
Boudreau, Francis, 42, Sainte-Catherine, Saint-Sauveur,
Tél. 3-2778, Québec, P. Q.

Bourque, J. S., 626, rue Bourque, Sherbrooke, P. Q.
Cournoyer, Gérard, Avocat, Sorel, P. Q.
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur), St-Léonard d'Aston, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.

Johnson, Daniel, Saint-Pie de Bagot, P. Q.
Lafrance, Emilien, Danville, comté Richmond, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicierie Moderne Enrg.),
Ste-Anne des Monts, Co. Gaspé-Nord, P. Q.

L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en gros),
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.

Marquis, Antonin, 325, 18e rue, Limoilou, Tél. 2-2091, Québec
Pouliot, l'hon. Camille E., Ministre de la Chasse et des
Pêcheries, 53 1/2, rue D'Auteuil, Tél. 3-6270, Québec, P. Q.

Rivard, L'Hon. Antoine, Solliciteur Général, Tél. 4-8411.
Local : 863, Hôtel du Gouvernement, Québec, P. Q.

Savard, Jules, 1234, William, Tél. 2-8245 Sillery, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Bouchard Raoul, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec, P. Q.
Cloutier, Chas. Enrg., 174, d'Aiguillon, Tél. 5-6210 Québec
Cloutier & Fils, Arthur, 252, rue d'Aiguillon, Tél. 2-4088, Qué.
Germain Lépine Ltée, 283, rue St-Vallier, Tél. 2-6466, Québec
La Maison Sylvio Marceau Enrg., 224 ouest, St-Vallier,
Tél. 2-5212, Québec, P. Q.

Robert, M. Wilbrod, 844, Av. Royale,
Tél. MO-3-4903, Beauport, P. Q.

Gilbert et Turgeon Ltée, 9, Commerciale,
Tél. 7-4757, Lévis, P. Q.

ÉCOLES :

Bart School, 109, Côte d'Abraham, Tél. 2-5889-7-6412, Québec
Ecole Labrosse, 272, du Roi Québec, P. Q.
Institut Denys, 322, St-Jean, Tél. 2-5147 Québec, P. Q.
O'Sullivan Business College of Quebec,
31, St-Eustache, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 0369, Mtl.

ENTREPRENEURS-CONSTRUCTEURS :

Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-ÉLECTRICIENS :

Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Poulin & Fils Enrg., 5, rue Thomas Chapais,
Tél. MU. 3-2072, Québec, P. Q.

Sylvain Lucien, 486, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Limitée, 272, rue du Roi, Tél. 3-7500 Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 375, Dorchester, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Deslauriers, A. & Fils Ltée, 68, Lalemant, Tél. 5-8157, Québec
Dubé et Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Entreprises Ltée, 311A, rue, St-Paul,
Tél. 4-3446-3-1734, Québec, P. Q.

Lamontagne, F.-X., 417, boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.

Mathieu & Sylvain, 44, Sainte-Ursule, Tél. 2-2240, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEUR — JOINTS DE GYPROC — TIRAGE DE JOINTS :

Tremblay, Paul-Arthur, 1086, De Fondville,
Tél. MO. 3-6574, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980 Québec
Nadeau, Gérard, 29 1/2, St-Stanislas, Tél. 3-4894, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS — PLOMBIERS — ÉLECTRICIENS :

Turcotte & Létourneau Inc., 270, rue du Roi,
Tél. 2-5647-8-9, Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 160, avenue Murray Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
Letellier, J.-B.-E. Inc., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

FERRONNERIES D'ART :

Les Frères Lebrun, 3065, boul. Royal Trois-Rivières, P. Q.
Marchand, Adéard, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.
Poulin, J.-B. Inc., 150, 5e rue, Limoilou, Tél. 3-9073, Québec

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FOURRURES :

Bernard, Léo, 234 ouest, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

M. J. O. Nadeau, 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

GARAGES — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, d'Aiguillon, Tél. 2-8777 Québec
Tanguay, H., 64, 1ère Avenue Gros Pin, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :
Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

GRAVURE-EMBOSSAGE :

Fréchette, Louis, 550, rue St-Jean, Tél. 4-0775 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 5-5177, Québec, P. Q.
Hôtel Montcalm et Restaurant, 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec
Hôtel St-Roch, 230, St-Joseph, Tél. 2-3921 Québec, P. Q.
Hôtel York, 7, rue St-Stanislas, Tél. 2-5430 Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie., 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS :

Médéric Parent, 50 1/2, St-François, Tél. 3-1252 Québec, P. Q.
Bégin, Maurice, 9, Chabot, Lévis, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges 111, des Braves, Tél. 3-6736, Québec P. Q.

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée, 1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier,
Tél. CR. 2188-89, Montréal
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec
Laiterie Borden, 2701, Chemin St-Louis, Tél. 7-2551, Québec
Laiterie Frontenac, 142, de l'Eglise, Tél. 5-7175, Québec, P. Q.
La Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Limoilou,
Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 0369 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIQUEURS DOUCES :

Coulombe, Alex, Ltée, Embouteilleur autorisé de
« Pepsi-Cola », 27, Av. Bigaouette, Tél. 5-8485, Québec, P. Q.

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Magasin St-Louis Enrg., 26, rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484, Québec, P. Q.

MAGISTRAT :

Simard, Juge Gérard, Palais de Justice, Tél. 4-9290, Québec

BONNES ADRESSES À CONSULTER

MANUFACTURIER DE BISCUITS :
Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :
Samson, J. E., Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765, Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :
Pilon Ltée, 71, boul. du Sacré-Cœur, Tél. PR. 7-4348, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :
Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Qué.

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :
La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION :
Louis Canac-Marquis Ltée, 25, Marie de l'Incarnation,
Tél. MU. 3-3628, Québec

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélar & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHAND DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 74 ouest, St-Joseph, Tél. 8007, Québec P. Q.

MARCHAND DE SABLE :
La Compagnie de Sable Ltée., 20, 3e avenue,
Tél. 4-2232-2-6722, Québec, P. Q.

MARCHAND DE TAPIS :
Rochette, Emilien, 352 est, Saint-Vallier, Tél. 2-5233, Québec

MATELAS :
Matelas Frontenac, 15, Boisseau, Tél. 5-5347 Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10 d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pouliot, Dr Antoine, 185, Grande-Allée, Tél. 2-4455, Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave. Tél. HARBour 0630, Montréal

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

NÉGOCIANT EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAIN) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec, 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS :
(BISCUITS, CHOCOLATS, TABAC, CIGARETTES)
Vermette, M. F., 571, rue St-Bernard, Tél. 5-7270, Québec, P. Q.

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :
Ferland, P. Inc., 157, Du Pont, Tél. 4-3531 Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon, 38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec
Demers & Demers, 16 est, rue Saint-Joseph, Tél. 5-7785, Québec
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
Pouliot, Couillard & Jobin, 230, avenue des Oblats
Tél. 5-4817, Québec, P. Q.

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :
Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :
Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec

PEINTURE — TAPISSERIE :
Gauthier Ltée, 292, rue Saint-Joseph, Tél. 4-4626, Québec, P. Q.

PHARMACIENS :
Marquis, J. Ant, 501, 3e avenue, Limoilou Québec, P. Q.
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :
Ontario Medical Supply, 113, Clarence, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PHOTOGRAPHIE :
Saint-Pierre, Paul, 310, De La Salle, Tél. 3-9147, Québec, P. Q.

PLOMBIERS :
Chiquette, Rosario, 23, Lavigneur, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise, Tél. 3-6320, Qué.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Joseph, 189, Commerciale Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers Reg'd.,
17, Sault-au-Matlot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-68, Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEUR :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :
Brindamour, W., 415, 1ère rue, Tél. 3-2449 Québec, P. Q.

REMBOURRAGE ET FABRICATION DE MEUBLES :
St-Hilaire, Alfred, 686, 1ère avenue, Tél. 3-4446, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Arsenault, Arthur, 1402, de la Canardière, Tél. 4-8855, Québec
Bastogne Enrg., 22, rue Couillard, Tél. 2-0214, Québec, P. Q.
Beaver Ltée et Hôtel Castor, 66, St-Jean, Tél. 2-0170, Québec
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Child's Good Food, 2½, St-Joseph, Tél. 2-0189 Québec, P. Q.
« Chez Philip » 53, Du Pont, Tél. 3-0793 Québec, P. Q.
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.
Cagney, Georges, 43, Av. Plante, Tél. 7-0962, Québec-Ouest
George's Grill Reg'd., 28-32, St-Louis, Tél. 4-1230, Québec, P. Q.
Kerhulu, 22, de la Fabrique, Tél. 2-6401 Québec, P. Q.
Laurentien, Place Youville, Tél. 2-3635 Québec, P. Q.
« Miss Quebec » Drive In, et « Café Buade Restaurant »,
3003, boul. Wilfrid Laurier, Tél. 7-8534, Québec
Nick's Chicken Barbecue, 22, Côte du Palais, Tél. 4-0508, Québec
Select Coffee Shop, 12-14, du Fort, Tél. 2-5139, Québec, P. Q.
The Old Homestead Hotel, 16-20, Ste-Anne, Tél. 4-1849, Québec

SERVICE AÉRIEN :
Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s, 3-7-47 Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362, Québec, P. Q.

STORES VÉNTIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TEINTURERIE :
Teinturerie Française, 1480, De la Canardière, Tél. 4-4686, Qué.

TERRA-COTTA :
Montreal Terra-Cotta Ltd., 1010 ouest, Ste-Catherine,
MA. 6912, Montréal

TRANSPORTS :
La Traverse de Lévis Ltée, Marché Champlain, Tél. 2-3897, Qué.

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard, Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 7-6114, Lauzon, P. Q.

VIANDE GROS ET DÉTAIL :
Lafleur Alp. Ltée, 350, 5ième rue, Tél. 4-3524, Québec, P. Q.

VINAIGRE :
La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 115, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co., Centre industriel no 5,
Saint-Malo, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

Sommaire

Décembre 1954

REINE MALOUIN : *Minuit lunaire.*

*La nuit se fixe dans l'absence.
Les étoiles vont sangloter
Leur vie et leur clarté.*

A.-M. PERREAULT, O. P. : *L'Eglise, royaume de Marie.*

Quelques réflexions sur la portée de la Royauté universelle de Marie en regard du mystère de l'Eglise.

CLÉMENT LACHANCE, O. P. : *Propos sur la religion.*

Cet article est le premier d'une série d'études sur la religion, qui auront pour but de renseigner nos lecteurs et d'apporter un aliment à leur vie chrétienne de tous les jours.

G. DE CHAMPRIS : « *Paroles catholiques* » et quelques autres.

De Mauriac à quelques autres dont l'inspiration est encore chrétienne ou nettement religieuse.

JEAN-GUY PILON : *L'Honneur de la lumière.*

Il s'agit de cette lumière qui jaillit de l'œuvre de Renoir.

EDOUARD C. M. LANCTOT : *Chopin, compositeur romantique.*

Une musique où chaque note est une syllabe, chaque mot une mesure, chaque phrase une pensée.

Le sens des faits

RÉMI-PAUL D.-FORGUES : « *Propos en marge de deux expositions surréalistes* ».

WILLIAM A.-P. MARTIN : « *Le IX^e centenaire du Salve Regina* ».

R. DUMESNIL : « *Une cantate de Noël d'Arthur Honegger* ».

G. FAUCHER : « *Les disques* ».

L'esprit des livres

AIMÉE LEDUC : « *Témoins de la Résurrection* ».

RUTH LAFLEUR-HÉTU : « *Le conte de l'Addolorata* ».

GABRIELLE RAIZENNE : « *Une visite à la Crèche Saint-Paul* ».

A. MICHEL : « *Le Maître de Justice* ».

R. P. MELLET, O. P. : « *La Pénitence, sacrement d'amitié* ».

JEAN PETIT : « *Le feu qui descend* ».

PIERRE D'ALLEMAGNE : « *Allez en paix* ».

MAURICE FRAIGNEUSE : « *Pie XII et le monde actuel* ».

Livres reçus à la Revue.

Table des matières, juillet à décembre 1954.

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3980, rue Saint-Denis, Montréal-18, P. Q.

Vol. LX

Tome II

Décembre 1954

Minuit lunaire

*La nuit se fixe dans l'absence.
Les étoiles vont sangloter
Leur vie et leur clarté,
Et je n'entendrai plus que des mots de silence.*

Abandonnée

*Dans la tombe de mes draps blancs,
Ma veille illuminée
Prend ses élans
Vers des jardins sans murs,
Des pays sans frontières.*

*Je délaisse les cimetières
Des morts-vivants,
Et viens me nourrir des fruits mûrs,
Du pain et du vin tonifiants
Des vastes solitudes.*

*Les astres sont, ce soir, des fleurs de certitude !
Pétales de nuit en prière,
Leurs reflets descendent sur nous,
Et mon esprit est à genoux
Pour recevoir cette lumière
De l'ombre sidérale.*

REVUE DOMINICAINE

*J'écoute l'hymne bleu...
Mon cœur est pris au jeu
De sa chanson vernale.*

*Sur le gravier du temps
J'entends*

*Le pas fervent et sûr de mon amour,
Et je recueille en moi ses échos de velours.*

*Un souffle chaud expire,
Une main de songe s'étire,
Vivante et nuptiale.
La source triomphale
Jaillit en moi.*

Je suis intensément à toi.

*La nuit prolonge ta présence,
Car les étoiles ont chanté*

*La vie et la clarté
Dans la profondeur du silence.*

Reine MALOUIN

L'Eglise, royaume de Marie

L'écho de la parole de l'Ange à la Vierge n'a pas fini de rebondir à travers les âges : celle à qui le porte-parole de Dieu annonçait la naissance d'un Fils, « destiné à régner sur la maison de Jacob éternellement », vient d'être proclamée « Reine universelle » par l'Eglise de Dieu sur terre.

Geste à portée incalculable : car s'il est vrai que l'Eglise évolue davantage dans le mystère de Dieu que dans les horizons de notre univers visible, c'est d'abord à la mesure de l'éternel qu'il faut apprécier ses démarches, dont seuls les signes extérieurs se laissent évaluer à la mesure de l'homme. C'est donc avec un sens averti du mystère de l'Eglise qu'il convient d'en considérer les manifestations vivantes, dont la plus récente est la reconnaissance officielle de la Royauté de Marie.

L'Eglise a d'ailleurs fourni les raisons qui l'ont progressivement amenée à instituer une fête annuelle en l'honneur de Marie, Reine du ciel et de la terre. Dans son encyclique *Ad Cœli Reginam*, en effet, Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait connaître au monde les bases doctrinales ainsi que les raisons d'opportunité de l'institution de cette fête. En même temps qu'elles présentent un résumé de ce document officiel de l'Eglise, les pages qui suivent se proposent d'en dégager quelques réflexions sur la portée de la Royauté universelle de Marie en regard du mystère de l'Eglise.

* * *

La proclamation de la Royauté de Marie ne présente pas les caractères d'une définition dogmatique, comme l'était celle de l'Assomption, il y a quatre ans déjà. Il s'agit seulement de la reconnaissance officielle et de la formulation explicite par le magistère ecclésiastique d'un titre de gloire décerné à la Vierge Marie par la tradition constante de l'Eglise tout au long de son histoire.

Méditant les paroles prophétiques de l'Ange concernant la royauté du Fils de la Vierge, ainsi que l'hommage d'Elisabeth à l'égard de la

Mère de son Seigneur, les écrivains des premiers siècles de l'Eglise en étaient venus tout naturellement à adresser à Marie une part des honneurs qu'ils rendaient au Christ, convaincus que la Mère du Roi devait participer d'une manière toute particulière à l'éminente dignité de son Fils. Aussi le titre de Souveraine et de Reine qu'ils appliquaient à la Vierge dans leurs écrits ne faisait-il que traduire l'expression de leur dévotion envers la Mère du Seigneur.

Les écrivains de l'Eglise n'ont d'ailleurs pas été les seuls à témoigner de leur dévotion à l'endroit de la Reine du ciel : le peuple fidèle tout entier a longuement médité et continue encore de prier sur des formules qui exaltent à l'envi la royauté incontestée de la Mère de Dieu. Plus sobres peut-être que celles de l'Eglise orientale, les prières de l'Eglise latine n'en restent pas moins expressives. Ainsi, qui n'éprouve un regain de confiance à redire à Marie le « Salut, ô Reine » ? Et si tous peut-être ne connaissent pas également les joyeuses antiennes *Ave, Regina caelorum* ou *Regina caeli, lætare*, y a-t-il par contre un fidèle qui, plus ou moins gauchement, n'ait une fois ou l'autre deviné les splendeurs du dernier mystère glorieux du Rosaire, le Couronnement de la Vierge au ciel ?

Les litanies de Lorette enfin prêtent depuis des siècles à la piété des plus simples comme des plus savants leurs invocations si grandes et si familières à la fois. Comme un prisme, elles divisent la trop riche lumière de la royauté de Marie pour en mieux faire ressortir les multiples aspects : « Reine des Anges, Reine des Patriarches... Reine de tous les Saints... Reine du très saint Rosaire, Reine de la Paix ». Autant de joyaux dont brille la couronne de la Vierge Marie, jusqu'au dernier, celui de l'Assomption, qui lui était enfin solennellement reconnu il y a quatre ans.

C'est l'Eglise qui, telle une Mère, a enseigné à ses enfants ces prières à l'adresse de la Reine du ciel et de la terre. Et c'est en s'inspirant de leurs prières que tant d'artistes, célèbres ou inconnus, ont tenté de magnifier à leur tour les gloires de leur Reine bien-aimée. Que ce soit avec la raideur pensive des mosaïques byzantines, ou dans la majesté calme des portails gothiques ; que ce soit avec la piété hiératique d'un Giotto, avec

L'ÉGLISE, ROYAUME DE MARIE

la grâce toute divine d'un Fra Angelico, dans les tourbillonnements d'étoffes et de nuages des œuvres de la Renaissance, ou dans les manifestations si diverses de l'art moderne, le génie humain de tous les temps a voulu par tous les moyens rendre hommage à celle en qui l'Église reconnaît sa Reine.

C'est donc de cette dévotion toujours grandissante de l'Église à l'égard de Marie qu'est né ce mouvement qui a longuement demandé et enfin obtenu la reconnaissance officielle du titre de Reine universelle, désormais décerné à la Mère de Dieu. Car c'est sur tous ces témoignages rappelés ci-dessus que le Pape déclare s'être appuyé pour formuler une argumentation destinée à dégager les raisons théologiques motivant la proclamation de la Royauté universelle de Marie. Et c'est au cœur même de cette argumentation que ressort le plus nettement la signification pour l'Église de la Royauté de Marie.

* * *

Il va de soi que c'est d'abord son privilège de Mère de Dieu qui a valu à Marie sa dignité royale : le Fils qu'elle a conçu en effet était Roi, même en tant qu'homme, grâce à l'union hypostatique de sa nature humaine avec le Verbe de Dieu. Ainsi la Mère du Christ mérite de plein droit, quoique par participation à celui de son Fils, le titre de Reine de toutes les créatures, elle qui est devenue la Mère du Seigneur de toutes choses.

Mais en plus de sa maternité divine, la Vierge Marie détient un autre droit à ce titre de Reine ; et ce droit, elle se l'est acquis par la part insigne qu'elle eut, de par la volonté de Dieu, dans l'œuvre de notre salut éternel, ainsi que le chante la liturgie et l'enseigne le magistère de l'Église. Car Marie fut intimement associée dans l'œuvre de la Rédemption au Christ Jésus, l'auteur du salut, tout comme Eve avait été associée à Adam, l'auteur de notre perte ; si bien qu'il est vrai de dire que notre salut a été opéré par une espèce de « reprise », de « récapitulation », où le genre humain, autrefois assujetti à la mort par une vierge, a été sauvé

par une vierge. De plus, on peut aussi dire que Marie a été choisie comme Mère du Christ précisément afin de lui être associée dans la rédemption du genre humain. C'est elle, enfin, Marie, qui, exempte de toute faute personnelle ou héréditaire, toujours très étroitement unie à son Fils, le présenta sur le Golgotha au Père éternel, en y joignant l'holocauste de ses droits et de son amour de mère, comme une nouvelle Eve, pour tous les fils d'Adam qui portent la souillure du péché originel.

Par conséquent, tout comme le Christ, nouvel Adam, ne mérite pas seulement le titre de Roi en tant que Fils de Dieu, mais aussi parce que Sauveur de tous les hommes, ainsi, par une certaine analogie, la Vierge a droit d'être appelée Reine non seulement comme Mère de Dieu, mais encore à titre de nouvelle Eve associée à ce nouvel Adam. Au sens propre et absolu, cela va de soi, seul est Roi le Christ Jésus, Dieu et homme. Toutefois, dans un sens dérivé et par analogie, Marie participe à cette dignité royale en tant que Mère du Christ et associée à lui dans l'œuvre de la rédemption, dans sa lutte contre ses ennemis et sa victoire décisive sur eux. Par suite donc de cette union avec le Christ, Marie atteint à un degré de gloire qui la situe bien au delà de toutes les créatures. Et c'est de cette union avec le Christ que découle son pouvoir royal, en vertu duquel elle peut distribuer les trésors du royaume du divin Rédempteur, tout comme elle jouit auprès du Fils et du Père d'un pouvoir jamais épuisé.

* * *

De cette argumentation serrée de l'Encyclique, il faut surtout retenir cette insistance avec laquelle le Pape souligne, comme titre de Marie à la Royauté universelle, son rôle tout spécial dans l'œuvre de la Rédemption. Sans doute la maternité divine de Marie reste-t-elle le fondement définitif de ce privilège royal. Mais la plénitude de grâce départie à la Mère de Dieu est considérée tout spécialement ici en regard de l'œuvre du salut des hommes. Engagée profondément en effet dans l'œuvre de la Rédemption par son union intime avec son Fils, Marie a pu de la sorte parachever son rôle maternel auprès du Sauveur des hommes. Ainsi,

L'ÉGLISE, ROYAUME DE MARIE

parce que Mère du Christ, elle a pu collaborer de façon unique à l'œuvre du salut. Et parce que collaboratrice de celui qui s'est mérité, par son œuvre de Rédemption, un titre nouveau à la Royauté sur les hommes, la Mère de Dieu s'est acquis pareillement un titre authentique à la Royauté universelle, titre dérivé toutefois et qui doit s'entendre par analogie avec celui du Christ.

C'est donc dans la perspective du salut du monde qu'il faut considérer la Royauté de la Mère de Dieu. Or c'est précisément dans cette perspective qu'apparaît sous son jour le plus lumineux le rôle providentiel de Marie dans l'Église. L'Église n'est-elle pas en effet la société de tous les rachetés, le peuple que le Christ s'est acquis au prix de son sang ? Car Dieu, dans l'ordre nouveau qu'il commençait à instaurer après la chute originelle, pour ramener à l'unité les familles des peuples, qui allaient errer misérablement dans une interminable dispersion, Dieu avait décrété de rassembler en un seul corps, en son Fils, ceux qu'il avait prédestinés à servir à la célébration de sa gloire.

Or la première prédestinée dans ce plan divin, la première et la plus parfaitement rachetée, parce que choisie, elle, la servante du Seigneur, comme Mère du Fils de Dieu, c'est la Vierge Marie, la seule créature qui ait pu s'approcher à ce point du Dieu vivant. A ce titre de Mère du Sauveur, Marie a pu s'associer de façon unique à son Fils, accomplissant pour sa part ce qui manque à son œuvre rédemptrice, pour son corps qui est l'Église. Aussi Dieu l'a-t-il exaltée, lui conférant un nom au-dessus du nom de toute créature, celui de Reine universelle, par lequel elle participe à la royauté de son Fils.

Le Royaume du Christ, qui est l'Église, est donc devenu, toutes proportions gardées, le Royaume également de Marie. Unie au Christ-Roi, qui domine l'horizon de tous les peuples et de tous les siècles, Marie, elle aussi, commande en Reine à travers toute l'Église, qui groupe en son sein les rachetés de tous les temps. Car Marie est aussi bien la Reine des Patriarches et des Prophètes que celle des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges qui sont venus après le Christ.

Rien, par conséquent, ni personne ne peut se soustraire à l'action souveraine de cette Reine universelle. Les chrétiens, déclarés ou ignorés, qui bataillent sur terre ou consomment leur espérance en purgatoire, attendent et reçoivent par son intermédiaire les faveurs divines qui les conduiront à la patrie. Les autres, trop nombreux, que n'a point encore atteints la prédication salutaire du Royaume, ont quand même été rachetés à haut prix, et sur eux aussi, pour qui le Christ est mort, s'étendent les droits et les pouvoirs de Marie. D'autre part, les élus au ciel rendent hommage à celle dont l'intercession si efficace leur a valu la gloire qui est la leur. Et les anges eux-mêmes saluent, avec Gabriel, la « Pleine de grâce », la Mère de Dieu, en qui ils reconnaissent également leur Reine.

De même donc que la Royauté du Christ embrasse toute l'Eglise passée, présente et future, pareillement la Royauté de Marie qui en découle devra s'étendre à l'Eglise du ciel et de la terre, comportant des pouvoirs et des droits proportionnés. Royauté vraiment universelle par conséquent, et qui confère à Marie, comme l'affirme énergiquement le Saint-Père, une participation à cette efficacité avec laquelle son Fils, notre Rédempteur, règne sur l'esprit et la volonté des hommes.

C'est donc un devoir pour les chrétiens de reconnaître la souveraineté de Marie et de s'y soumettre avec dévotion et amour. Qu'à cette fin, recommande le Saint-Père, ils invoquent le secours de Marie ; qu'ils se libèrent surtout de la servitude du péché ; qu'ils rendent à leur Reine un hommage filial ; qu'ils célèbrent ses fêtes, qu'ils la prient particulièrement à l'aide du chapelet. Que se réunissent fréquemment et partout des assemblées de fidèles qui chanteront ses louanges.

Et que tous aussi, chacun selon sa situation et ses capacités, s'efforcent de faire connaître les vertus éminentes de la Vierge Marie. De cette façon, tous se sentiront véritablement frères, unis qu'ils seront dans un même culte et une même imitation de leur commune Reine et Mère bien-aimée. Qu'ils implorent spécialement le secours de Marie au bénéfice des pays où sévit une persécution religieuse aussi douloureuse qu'injuste. Que

L'ÉGLISE, ROYAUME DE MARIE

tous enfin invoquent la Reine de la paix, pour que le monde retrouve une paix solide et durable.

Ce que le Saint-Père demande en somme à tous les fidèles, c'est qu'ils prennent une conscience plus aiguë de leurs devoirs de chrétiens et d'apôtres, et qu'ils se convainquent toujours davantage que leur vie de grâce ainsi que leur action apostolique dépendent de façon toute spéciale de l'influence souveraine de Marie. En fils aimants de l'Église, ils se réjouiront avec elle de la gloire qui rejaillit sur leur Mère du ciel par la proclamation officielle de son titre de Reine ; et forts de l'appui si efficace de cette Reine, ils poursuivront avec une confiance renouvelée leur travail d'extension et d'approfondissement de la vie de l'Église. En demandant chaque jour à Dieu que son Règne arrive, l'Église tout entière demandera désormais que, d'une certaine manière, arrive aussi le Règne de Marie. Et Marie, en protégeant et défendant son Royaume, poursuivra du haut du ciel, avec une efficacité sans cesse accrue, l'œuvre salvatrice à laquelle elle a commencé de collaborer sur terre, jusqu'à ce que l'Église, son Royaume, soit parvenue à la taille de la plénitude du Christ.

A.-M. PERREAULT, O. P.

Rome, novembre 1954

Propos sur la religion

I — UNE ENQUÊTE

Il y a quelques années, un pasteur protestant des forces armées publiait les résultats d'une enquête menée auprès de ses soldats, dans le but de savoir ce qu'ils pensaient de la religion et de l'Eglise¹. Il s'adressait, évidemment, à ses compatriotes américains et vraisemblablement à ses coreligionnaires. Il se peut donc que les catholiques, que l'on dit être très nombreux sous le drapeau américain, n'aient pas eu à répondre à son questionnaire. Nous le souhaiterions.

Il semble bien, cependant, que plusieurs constatations, même si elles auraient dû faire état de certains cas d'exception, soient valables pour la presque totalité des jeunes gens, notamment quand il écrit : « Cette jeunesse élevée dans un milieu familial où seul un attachement traditionnel à une religion organisée a laissé sa trace, ne partage même pas l'affection nostalgique et quelque peu contrainte d'une génération précédente pour l'Eglise. Lorsqu'il est pressé par les Services de l'Armée de déclarer ses préférences religieuses, le soldat consent sans conviction à être rangé dans telle ou telle religion, mais beaucoup ne pratiquent pas et il serait très difficile de leur faire dire leurs préférences ». Quant à découvrir par une enquête les raisons de cette indifférence, c'est presque impossible, déplore-t-il, puisque « le manque d'intérêt est trop absolu pour stimuler une discussion parmi des hommes qui sont ordinairement trop disposés à discuter tout ce qui se passe sous le soleil ». Ce serait là réalités mortes, choses du passé, n'offrant même plus l'intérêt d'un échange d'idées.

On aime peu, en général, les résultats d'enquête qui sont peu flatteurs, particulièrement quand ils tendent à donner à l'étranger une opinion peu favorable du « climat » de son pays. Aussi, au cas où on aurait été tenté, non pas de nier les faits, car l'enquête les établit, mais de considérer cela comme une situation militaire créée par l'armée, l'au-

1. Enquête publiée dans *Harper's Magazine*, et reproduite par *La Vie Intellectuelle*, novembre 1945.

PROPOS SUR LA RELIGION

teur a éliminé d'avance cette possibilité d'échappatoire : « Sa totale et colossale indifférence n'est que le reflet de l'esprit de l'homme de la rue, car le soldat est simplement un civil en uniforme, et le dépaysement où il se trouve n'a pas changé profondément ses perspectives mentales ». D'ailleurs, c'est un fait incontestable qu'en raison de l'éloignement, de la solitude et surtout des dangers très réels de la guerre, la chapelle de l'armée et le *Padre* attirent beaucoup plus les hommes que l'église de chez eux et son ministre.

LE PROBLÈME CHEZ NOUS

Le lecteur canadien — et c'est surtout celui-là qui nous intéresse pour l'instant — aurait peut-être tendance, en lisant le compte rendu de cette enquête, à prétendre que la situation religieuse au Canada n'offre pas ce caractère alarmant et surtout qu'il n'est pas aussi généralisé. Notamment, préciseraient quelques-uns, en ce qui concerne les catholiques du Québec.

Nous avouons ne pas être prêt à souscrire tout de go à une telle restriction. Même si en concédant, sans trop de conviction d'ailleurs, que la religion catholique au Canada français jouit d'une vitalité et d'une organisation supérieures à celles des autres religions, soit au Canada, soit aux États-Unis, nous croirions à un certain pharisaïsme et à une sottise fatuité de notre part, si nous nous croyions nullement atteints par les remarques de notre enquêteur, et si nous nous estimions tellement supérieurs à nos voisins, protestants ou catholiques.

Il serait intéressant — peut-être aussi très décevant — de faire nous aussi notre propre enquête ! Nous aimerions, pour notre part, avoir le loisir d'interroger nos braves gens et même ceux qu'on est convenu d'appeler de « bons pratiquants » ; non pas nécessairement des gens sans instruction, mais même des intellectuels au courant des questions littéraires, économiques et scientifiques du jour, afin de constater ce qu'ils savent de la religion. Même si le problème dans certains milieux connaît actuellement un regain d'intérêt, il serait, craignons-nous, effarant de

découvrir la profondeur et l'étendue de l'ignorance de nos gens ! Pour un que la question religion passionne, combien y en aurait-il qu'elle laisse indifférents ou peu s'en faut ? On découvrirait probablement que la grande majorité de nos compatriotes ont la foi, et sont « pratiquants ». Mais la foi du charbonnier et la pratique routinière, quand elle n'est pas de commande et purement intéressée, suffisent-elles à les exonérer de tout blâme et de tout reproche ? D'ailleurs, n'aurions-nous pas dans la presque totalité des cas à déplorer que la foi et la « pratique » dépassent de beaucoup le savoir, entendons le savoir que l'on est susceptible de posséder en une telle matière ? On a la foi ; on va à l'église. Mais souvent tout finit là.

RELIGION ET CULTURE

Nous voulons, à l'occasion de cette enquête, rappeler une vérité trop souvent oubliée ou à laquelle on ne donne pas, dans bien des cas, toute l'attention et tout l'intérêt qu'elle mérite. Il ne suffit pas, croyons-nous, pour être chrétien authentique, d'avoir tout bonnement la foi et de pratiquer purement et simplement sa religion. C'est là sans doute l'essentiel. Mais au risque de sembler poser au paradoxe, nous prétendons qu'en bien des cas et notamment en celui qui nous intéresse, l'essentiel ne suffit pas. L'essentiel en pareil cas équivaut à un *minimum*, qui dès lors qu'il est accepté comme *suffisant*, marque déjà une tendance à devenir *insuffisant*. En matière religieuse plus qu'en toute autre matière, on ne se maintient pas sur une limite qui constitue un minimum ; on finit toujours par descendre plus bas. Aussi n'y aurait-il pas nécessité pour qui veut se dire vraiment catholique de posséder un certain nombre de connaissances, lesquelles peuvent, dans certains cas, aller jusqu'à constituer une synthèse passablement élaborée ?

Ces connaissances, nous les répartirions volontiers sur deux plans.

Tout chrétien, a-t-on déjà écrit dans cette revue, se doit, à ce seul titre de chrétien, de posséder une certaine connaissance relative à sa religion, sans qu'il soit nécessaire, pour justifier notre dire, de faire appel à l'*utilité pratique* de cette connaissance. Pour préciser davantage notre

PROPOS SUR LA RELIGION

pensée et mieux marquer le point précis qui nous intéresse, disons que c'est là une nécessité apparentée à celle qu'il y a pour tout homme de *se cultiver*. Parce que doué d'intelligence — intelligence qui lui vaut une place de choix dans l'univers — l'homme se voit doté de ce que nous appellerions volontiers une *vocation intellectuelle*. Son intelligence étant faite pour le vrai sous toutes ses formes, il y aurait, semble-t-il, faute de sa part à la frustrer de son désir le plus tenace et le plus profond. D'ailleurs — et la réaction a d'autant plus de force et de signification qu'elle est souvent inconsciente et spontanée — l'on reconnaît plus ou moins explicitement cette obligation à la culture, dans la réprobation que suscite l'ignorance. Cette dernière, en effet, apparaît non seulement comme une absence de connaissance — ce qui est déjà grave — mais aussi et surtout comme un *détriment*, comme une *diminution de la dignité humaine*. A l'inverse, la culture sous toutes ses formes, constitue une élite et donne lieu, même en nos sociétés essentiellement démocrates, à une sorte d'aristocratie de l'humanité. Et c'est cet avantage que l'on reconnaît spontanément à ce qu'on est convenu d'appeler la *culture générale*, qu'on se plaît aussi parfois à qualifier de culture qui ne sert à rien !

A vrai dire, la culture générale, même si elle semble peu pratique et peu utile, n'en constitue pas moins un élément, peut-être le principal, de la *personnalité*. Or, il suffit pour constater l'importance accordée de nos jours à la personnalité, d'avoir eu en main les questionnaires préparés pour les candidats à certaines positions importantes, soit dans l'administration gouvernementale, soit dans celle de nos grandes industries. A côté des questions relatives aux qualifications *techniques*, que la presque totalité des candidats possède, grâce aux collèges spécialisés qu'ils ont fréquentés, l'on découvre, sans compter le fameux espace réservé aux *remarques*, certaines demandes de renseignements qui semblent de peu d'importance pour qui n'est pas averti. En réalité, elles sont d'une extrême utilité, car elles ont pour but de révéler le degré d'initiative, la capacité d'assumer des responsabilités et ce que nous appellerions volontiers l'envergure d'esprit du candidat. Toutes choses, on le voit, qui sont beaucoup plus du

domaine de la culture générale — celle qui ne sert à rien — que du domaine proprement technique et professionnel. Et c'est sur ces renseignements que se décide le sort du candidat. A qualifications techniques à peu près égales, c'est la personnalité qui l'emporte. Nos bureaux gouvernementaux, pour ne parler que de ceux-là, regorgent de « sténos » et de « dactylos... » ultra-rapides, mais n'en possèdent que très peu qui puissent s'imposer à l'attention de leurs chefs. Formation technique parfaite, soit, mais personnalité nulle ou quasi inexistante...

Il appert donc qu'il y a une nécessité très grande d'apprendre quantité de choses dans le seul but de « meubler » son intelligence et d'être capable, le cas échéant, de s'en servir, ne serait-ce qu'à seule fin de « causer », de tenir une conversation étoffée, intéressante et intelligente. La faveur dont bénéficient de nos jours les études classiques tant chez les jeunes filles que chez les jeunes gens est l'indice que l'on comprend de mieux en mieux le problème. L'ère des « porteurs d'eau » semble révolue !

PERSONNALITÉ CHRÉTIENNE

Transposant ces quelques réflexions sur le plan proprement chrétien, l'on arrive aux mêmes conclusions. Le chrétien, en effet, n'a pas le droit, à ce seul titre de chrétien, d'être inculte et ignare. Il est tenu de connaître sa religion, à seule fin de connaître, d'illuminer et de perfectionner son intelligence. Il ne doit pas ignorer un certain nombre de vérités touchant sa foi, sa condition d'enfant de Dieu et d'héritier du ciel, et cela, nous le répétons, à seule fin de « meubler » son esprit et d'être capable, à l'occasion, de parler et de discuter de ces choses. Il a, à ce plan, une réelle vocation que nous qualifions, faute de mieux, d'intellectuelle. La foi, qui se présente comme un perfectionnement et un certain développement de l'intelligence, inaugure en elle un régime de vie proprement divine ou théologique et amorce une connaissance de même nature. Et voici que nous découvrons jusque dans l'économie surnaturelle de la grâce les exigences foncières de la vie intellectuelle proprement humaine.

Et il n'y a pas lieu de s'en étonner. L'on ne voit pas pourquoi, en effet, la foi, qui est d'essence et de qualité infiniment supérieures à la

PROPOS SUR LA RELIGION

connaissance humaine, pourrait se prévaloir, toutes proportions gardées, d'être moins exigeante que celle-ci. Enracinée dans l'intelligence qu'elle ne détruit pas, mais qu'elle perfectionne et élève, la foi se doit de se développer, de s'épanouir, pour autant que cela est possible, en un régime de connaissances systématiques et organisées.

D'ailleurs, d'être un catholique ignorant et peu cultivé n'a rien, croyons-nous, de plus enviable et de plus honorable que d'être un homme inculte et illettré. Et les « personnalités » dans notre monde chrétien sont pour le moins aussi nécessaires que dans celui des affaires, même si la demande ne se fait pas aussi urgente et si les avantages ne sont pas aussi immédiats et aussi tangibles. Il est important de gagner son pain et de le gagner honorablement, soit ; mais il faut aussi assurer son salut. Alors qu'on s'acharne à développer sa personnalité et qu'on vise avec tant d'ambition à occuper un rang honorable dans la société, pourquoi se bornerait-on à n'ambitionner pour ici-bas qu'à être des médiocrités, et pour l'au-delà — qu'on nous permette l'expression — qu'une place derrière la porte ? Evidemment, nous concédons que le degré d'intimité avec Dieu, qui constituera notre part de béatitude, ne se mesure pas rigoureusement au degré du savoir et de la connaissance. Mais nous croyons devoir affirmer que la qualité et le degré de l'amour ne peut que bénéficier d'un tel apport.

* * *

Outre le domaine que l'on pourrait appeler spéculatif, ou peut-être plus exactement le domaine de l'*information*, il y a celui où la connaissance conditionne et en quelque sorte commande immédiatement une attitude proprement humaine ou un comportement moral. C'est l'ordre pratique en ce qui concerne l'*agir*. C'est ainsi, par exemple, qu'après avoir fait prendre conscience à l'homme de sa nature, de ses exigences essentielles et normales, l'on entreprend d'inventorier les ressources dont il dispose pour atteindre la fin inscrite en son être. Fait pour le bonheur, on lui indique la voie qui y conduit. La vertu dès lors se présente comme

l'unique moyen d'assurer la droiture d'intention, l'harmonieux équilibre rationnel et la sûreté d'action qui lui permettent de se comporter en parfaite conformité avec sa nature. De plus, assuré que les lois sont autant d'aides indispensables qui lui fournissent, sous forme impérative, le décalque objectif que doit reproduire son activité, l'homme se trouve, grâce à elles, en mesure de bien agir.

Ce sont là connaissances essentiellement utiles et pratiques qui donnent à une vie son orientation, son armature, sa valeur formellement humaine. C'est, cette fois, la vocation à la vie morale, c'est la *vocation à la vie vertueuse*. Et l'urgence de la formation à ce plan est évidente et apparaît à tous.

* * *

Si, suivant le même procédé, l'on transpose ces trop brèves considérations au plan religieux et surnaturel, l'on voit surgir pour chaque chrétien une urgente nécessité d'apprendre ce qui doit devenir *orientation*, *ressource* et en quelque sorte *motif* de sa vie d'enfant de Dieu. L'on comprend aisément, en effet, ce que peut apporter à la *qualité* même de la vie chrétienne et religieuse, la connaissance claire et précise de certaines vérités immédiatement pratiques.

Et nous pensons, en ce moment, entre bien d'autres exemples, au cas de la communion. Tout chrétien sait, évidemment que lorsqu'il s'approche de la sainte table, il participe, selon le mot de saint Paul, au corps et au sang du Christ. Et c'est là l'essentiel. Ses communions, cependant, ne gagneraient-elles pas en ferveur s'il était davantage attentif à ce que comportent d'enseignements éminemment pratiques, certaines circonstances qui ont accompagné l'institution du sacrement lui-même, et qui nous livrent, croyons-nous, sur les intentions mêmes du Christ, des données précieuses pour la vie spirituelle. En effet, si le Christ a choisi parmi tant d'autres réalités possibles, le *pain* et le *vin* comme matières de l'Eucharistie, n'est-ce pas pour souligner avec insistance l'urgence qu'il y aura dès lors pour tout chrétien de s'approcher souvent de l'*Eucharistie* — *nourriture-de-l'âme* ? Par ailleurs, qu'il ait convoqué ses disciples

autour d'une table ; qu'il les ait invités à *partager son repas*, c'était croyons-nous, pour leur enseigner qu'ils participaient dans l'Eucharistie, au sacrement par excellence de l'*amitié*, de l'*unité*, et conséquemment de la *paix*. En effet, on n'invite à sa table que ses amis ou que ceux que l'on veut bien faire entrer dans son intimité.

D'ailleurs, il n'y a qu'à relire en saint Jean le récit de la dernière Cène, pour y découvrir explicitement ce que ce symbolisme a voulu suggérer. « Ma chair, c'est vraiment une *nourriture* ; et mon sang, c'est vraiment un *breuvage* : celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui » (texte de l'évangile de la fête du Corps du Christ). « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés ». Et c'est à cet amour qu'on saura qu'ils sont ses disciples. Puis vient la fameuse prière du Christ pour l'unité de son Eglise : « Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé ».

Et ce sont toutes ces connaissances, ou plus exactement, toutes ces *réalités de vie* que nous supplions Dieu de nous accorder : « Accordez les dons de l'*amitié* et de la *paix*, qui dans ces offrandes sont mystiquement représentées » (messe du Corps du Christ).

Pour vraiment vivre en chrétien ; pour ne pas s'abuser sur le sens même à donner à la vie ; pour ne pas s'égarer en cours de route, dans les nombreux dédales qui s'offrent à lui ; pour ne pas trébucher sur les embûches dressées sur son chemin par le démon et le monde et surtout pour *vivre en plénitude sa vie d'enfant de Dieu*, le chrétien doit donc de toute nécessité se mettre à l'œuvre et acquérir la connaissance de toutes ces vérités plus immédiatement vitales et pratiques. S'il lui faut, d'une part, ne pas faire sourde oreille à sa *vocation intellectuelle* sous peine de déchoir de sa dignité de chrétien, à bien plus forte raison doit-il, d'autre part, s'efforcer d'apprendre son *métier de chrétien*, et de tout mettre en œuvre pour le mener à bonne fin.

Les résultats plutôt pessimistes de l'enquête à laquelle nous avons fait allusion au début, ont amené son auteur à faire, selon sa propre expression, l'examen de conscience de l'Eglise et son *mea culpa*. Les lacunes, les erreurs, les incompréhensions et les ignorances qu'il signale sont, dans son esprit, le fait de l'Eglise protestante dont il est membre. Mais « nous ne serons pas assez pharisiens, ainsi que le note le rédacteur de la *Vie Intellectuelle*, pour croire que nous n'aurions pas, *mutatis mutandis*, quelque profit à tirer de cette lecture ». Notre indolence, notre esprit retardataire et par trop conservateur en bien des domaines ; notre manque de courage à faire face à la réalité ainsi que notre naïve obstination à condamner parfois les maux « qui ne sont que des symptômes secondaires d'une maladie profonde qui menace la véritable vie de l'humanité » alors que nous devrions nous attaquer à ses causes profondes, sont choses malheureusement trop réelles pour que nous les récusions. Cependant, au lieu de nous arrêter à cet aspect, nous avons préféré, sans intention évidemment de chercher des excuses et de nous efforcer de trouver la faute en dehors du clergé, nous avons préféré mettre en relief l'urgence, la nécessité qu'il y a pour tout chrétien digne de ce nom de ne pas se contenter de vivre tout bonnement sa vie chrétienne. Il se doit — noblesse oblige — de ne pas vivre à l'aveuglette ou à la remorque d'un clergé chargé de penser et de comprendre à sa place. Le temps est venu pour lui d'assumer les exigences proprement intellectuelles de sa foi et de devenir un chrétien cultivé, éclairé et convaincu ¹.

1. Au moment où nous terminons ces pages sur le manque de connaissances de nos compatriotes en matière religieuse, RADIO-CANADA apporte, dans son programme *Elévations matutinales*, sous la rubrique *Billet du Matin* (29 septembre), un *confirmatur* inattendu à notre manière de voir. L'article cité est signé du R. P. Alexandre Dugré, S. J., et s'intitule *Ignorances*. Nous sommes heureux de souligner que l'auteur donne un long extrait du rapport présenté par le T. R. P. E.-A. Langlais, O. P., lors du Congrès des Religieux en juillet dernier. La clairvoyance, l'expérience du T. R. P. Langlais en ce domaine, jointes à celles du R. P. Dugré, nous portent à croire que ces pages n'abordent pas un faux problème. Cet article est le premier d'une série d'études sur la religion, qui auront pour but et de *renseigner* nos lecteurs et d'apporter, nous l'espérons, un *aliment* à leur vie chrétienne de tous les jours.

Clément-M. LACHANCE, O. P.

«Paroles catholiques» et quelques autres

Paroles catholiques, c'est le titre d'un récent recueil mauriacien. Peut-être peut-on en élargir un peu le sens et l'appliquer à d'autres livres dont l'inspiration est encore toute chrétienne ou nettement religieuse. C'est ce que nous avons fait ici pour rendre plus sensible la résistance, voulue ou spontanée, qu'un certain nombre d'écrivains opposent, malgré tout, à l'offensive amoraliste et irréligieuse que, derrière les chevrons de l'athéisme, mènent quelques jeunes qui se veulent émancipés.

* * *

Je viens de nommer François Mauriac, et je vais d'abord parler de Pierre Benoît. Je ne sais si ce rapprochement plaira beaucoup au romancier de *l'Agneau* : peut-être même surprendra-t-il d'abord quelques lecteurs. Mais si *Villeperdue* est d'abord une histoire sentimentale où Pierre Benoît met en œuvre toute son habileté, voire tous ses procédés, tous ses trucs de maître conteur, c'est aussi l'histoire d'une vocation bénédictine et le portrait fort peu conventionnel de Dom Wilfrid-Edme Borromée, abbé du monastère de la Bussarthe-les-Ulmes, près Poitiers.

Cette vocation, c'est celle du baron Etienne d'Orthe, commandant d'escadron, démissionnaire (après 1914-1918) et présentement châtelain fortuné au pays poitevin. Quels motifs le poussent à quitter une situation aussi importante ? Quels scrupules ou quelles inquiétudes invitent le Père Abbé à lui imposer un délai ? Nous l'ignorons quand, au début du livre, le baron quitte le monastère où il pensait s'installer pour toujours. Nous commençons à l'entrevoir quand, rentré chez lui, Etienne y trouve, blottie comme une pauvre crain'ive, une femme encore jeune que le valet de chambre Bernard semble avoir accueillie avec une indulgence de complice. Encore que visiblement contrarié, d'Orthe reçoit en galant homme cette réfugiée, en chrétien aussi qui se rappelle tel verset évangélique sur le pardon des injures. Il se le rappelle si bien que, le cœur aidant,

Aédona (le rossignol) a bientôt reconquis sa place au foyer qu'elle avait déserté quatre ans plus tôt. Quel mariage romanesque avait, de la jeune fille grecque, belle, aristocratique et ruinée, fait la baronne Etienne d'Orthe ; pourquoi, ou plutôt pour qui, elle avait été infidèle, quel généreux pardon lui vaut ensuite quelques années de bonheur féerique ; quelle suite de circonstances l'obligent à une nouvelle absence qui semble coupable et fait d'elle une victime héroïque ; P. Benoît nous le révèle peu à peu avec une habileté dont nous subissons le prestige, même quand elle ressemble à de la rouerie. Mais là n'est pas l'essentiel. Même au plus fort de son bonheur reconquis, Etienne n'oublie complètement ni l'idéal bénédictin ni l'homme qui lui en offre un si bel exemplaire. Aussi quand il a déchaîné le drame qui lui apparaît d'abord criminel, il reprend le chemin de la Bussarthe ; et parce que, quelques semaines plus tôt, un hasard providentiel a mis en présence sa femme et le R. Père Abbé, Aédona s'est sentie comprise, pardonnée au nom de Dieu ; et c'est à Dom Borromée qu'avant la démarche qui devait lui être fatale, elle a écrit la lettre qui révélerait à son mari son héroïque générosité. La vérité reconnue, le Père Abbé n'a plus qu'à ouvrir toute grande la porte que, un an plus tôt, il avait à peine entrebâillée devant Etienne d'Orthe. Du brillant officier, de l'amoureux romanesque, le sort est fixé comme celui d'Aédona, princesse mélodieuse qui, un instant égarée, avait su, plus tard, aimer jusqu'au sacrifice de sa vie.

Dénouement trop voulu d'un récit trop habile ? Peut-être ; mais ce qui importe ici c'est la sincérité de l'inspiration chrétienne et l'authenticité sacerdotale, si je puis dire, de Dom Borromée. Après tous les prêtres discutables que, depuis quelques années, nous ont présentés des romanciers et des cinéastes plus ou moins compétents, on respire de se trouver devant un religieux qui s'efforce d'être un saint sans bizarrerie, sans excès d'aucune sorte ; en toute simplicité, j'allais dire en toute banalité. On s'en réjouit d'autant plus que P. Benoît ne passe pas précisément pour un naïf. Cet ironiste, volontiers pince-sans-rire, a écrit un livre d'une sincère et bien émouvante gravité. Il n'a pour cela, rien perdu de son

alacrité souriante. Double bienfait pour le lecteur (P. Benoît, *Villeperdue*, Paris, Albin Michel).

* * *

C'est un prêtre encore, et secondé par une religieuse, qui mène le drame où nous voyons précipitée la nouvelle héroïne d'Henry Bordeaux, *la fille du prisonnier*. Le drame ce n'est pas elle qui l'a provoqué, ni même son père, à proprement parler ; ce sont, estime le romancier, et aussi l'Aumônier des prisons qui en fut le premier témoin — ce sont les juges improvisés qui, dès 1944, rendirent, contre des inculpés cueillis un peu au hasard, des arrêts dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils ne furent pas toujours équitables. Une de leurs victimes fut ce Cyprien Chambarant dont on nous conte ici la mésaventure. Sans doute ce libraire avait-il, au sens strict du mot, commercé avec l'ennemi, en vendant à des Allemands quelques livres de bibliophiles et aussi ces ouvrages clandestins qu'un homme avisé relègue en son arrière-boutique. Ces bénéfices n'étaient pas très honorables, avouons-le ; mais méritaient-ils quinze ans de prison, avec confiscation de biens et dégradation nationale ? De cette condamnation, des malandrins s'autorisèrent pour piller la boutique de Cyprien ; des hommes de loi pour ruiner, avec lui, sa femme et sa fille. Deux ans de chagrin, de surmenage, de privations, tuèrent la mère ; la faim jeta l'orpheline dans les griffes d'une entremetteuse. Plus que son veuvage même, ce qui fut cruel au prisonnier, c'est la déchéance présente de sa fille.

Grâce aux démarches parfois osées, dangereuses même de l'abbé Delachaume, grâce à l'intelligente charité de Sœur Cécile, Lucie échappe à Madame Laurent, dite Madame de Talie ; et pendant quelques mois, Cyprien peut se bercer d'un beau rêve : laisser sa fille et sa librairie restaurée aux mains de son ancien commis, Abel Germain, amoureux de Lucie et des livres. Mais dans son zèle de repentie, Lucie aspire à plus haute destinée : elle se consacrera à son père, tant que malade, il aura besoin d'elle ; après quoi, devenue religieuse, elle rendra à d'autres mal-

heureuses le bienfait qu'elle a reçu de l'abbé Delachaume et de Sœur Cécile.

Son père meurt, en effet, et elle revient au bercail. Hélas ! une rencontre, un échange de regards, une lettre, l'en font bien sortir.

Pour toujours ? non sans doute. Des cartes postales hâtives, une lettre un peu plus détaillée font entendre que son nouvel amour ne va pas sans remords et que la mauvaise santé de son « amant » rend bien précaire son bonheur.

L'abbé Delachaume peut mourir sans désespérer de l'enfant prodigue...

Pourquoi ce dénouement incertain ?

Pour plusieurs raisons, je crois : mépris d'un optimisme conventionnel, respect de la liberté humaine et de la vérité religieuse, souci de ne pas affaiblir la pensée maîtresse de son œuvre ; tels sont, je crois, les motifs auxquels a obéi Henry Bordeaux.

J'insisterai sur le dernier seulement. Ici moins que jamais l'écrivain a écrit pour le seul plaisir d'écrire. Il s'en explique clairement dès son avant-propos : il dénonce la persistante injustice d'arrêts rendus il y a dix ans et qui, non contents de frapper impitoyablement les petits, ont, par d'inévitables ricochets, infligé à des innocents la ruine, le déshonneur, parfois la mort.

Cette intention risquait de faire gauchir le récit proprement dit, d'autant plus que, ici et là, le romancier s'efface devant son informateur. Ayant su échapper à ce danger, il s'est, en revanche, interdit le dénouement facile qui, en rassurant le lecteur, eût fait oublier le problème posé et l'injustice chaque jour aggravée.

Ce scrupule l'honore autant que son talent. L'honore également le respect scrupuleux qu'il apporte, lui aussi, à peindre en toute simplicité un prêtre et une religieuse restés normaux dans leur fidélité même à un idéal surhumain. Ce souci de vérité ajoute à ce que P. Bourget appelait la crédibilité du récit¹.

1. H. BORDEAUX, *La fille du prisonnier*, Paris, Plon.

Plus ambitieux le propos de M. Roger Ferlet², est peut-être plus discutable. Nous sommes en Espagne, il est vrai, où l'imagination et la sensibilité religieuses aboutissent à des paroxysmes déconcertants pour la sagesse française. Enfin voici les faits.

Par la faute d'un rustre, un accident d'automobile se produit, un soir, sur la route de Valladolid ; résultat, trois morts, tous trois Français : Monsieur Alvernèze, sa femme, une de leurs deux fillettes. L'autre se tirera d'affaire. Le responsable de l'accident la recueille ou, plutôt, s'en débarrasse en la confiant à un paysan sordide qui en fait une gardeuse de chèvres. Quant à lui, il conserve jalousement un coffre trouvé dans la voiture écrasée, et espère bien un jour en forcer le secret.

Comment cet accident mortel n'a-t-il provoqué aucune enquête ? Mystère et politique. Encore une fois, nous sommes en Espagne, au lendemain de la guerre civile, dans le pauvre village de Maruella, favorable aux complicités silencieuses. Admettons.

Seules deux religieuses s'inquiètent de voir Véronique condamnée à pareille déchéance. Elles enlèvent la petite à ceux qui l'exploitent, et la reçoivent à leur couvent. Œuvre pie entre toutes, et qui promet d'être ingrate. L'enfant a perdu la mémoire et son humeur n'est pas particulièrement riante. Cependant, un prodige va se produire, qui touche au miracle. (L'auteur ne craint pas d'inscrire dans le faux-titre : *Véronique Alvernèze ou la miraculée de Valladolid*). L'enfant s'éveille, s'épanouit, devient attachante. Ne manifeste-t-elle pas, pour le dessin une passion maladroitement mais singulière ? Mais alors qu'avec le crayon ou le fusain, elle n'aboutit qu'à de puérils gribouillis, la couleur l'inspire, qu'elle l'applique à des objets, à des fleurs ou à la figure humaine. Quelques leçons de professeurs médiocres apprennent son « métier » à celle que possède visiblement l'inspiration d'En-Haut. La voilà sacrée l'élue de Dieu. Au génie on proclame volontiers qu'elle associe la sainteté, si bien que sur sa tête s'accumulent les faveurs terrestres et les honneurs religieux. Ne peint-elle pas ce qu'elle n'a jamais vu ? Le temps, l'espace ne sont-ils pas, pour

2. ROGER FERLET, *Véronique Alvernèze*, Paris, Plon.

elle, supprimés ? Ne pénètre-t-elle pas comme les plus grands mystiques dans le domaine de l'invisible ? Son baptême public devient une espèce de sacre, et l'on voit déjà son œuvre rayonnant dans tous les musées près des plus célèbres toiles d'un Vélasquez, d'un Greco, sinon d'un Goya.

Hélas ! pôvre de moi ! dirait un Marseillais.

Le génie lumineux de Véronique s'éteint brusquement, comme le bouquet d'un feu d'artifice. Accablée de son génie, soûle de publicité et de cadeaux, la « miraculée de Valladolid », n'aspire plus qu'aux joies familiales et aux besognes ménagères. Plus positive que l'Henriette du bon Chrysale, elle pourrait être la fille de Madame Jourdain. De fait, un bon oncle flamand vient, comme par hasard — ici encore comment ne pas penser à Molière ? — l'arracher à une vocation qui n'est pas la sienne et l'emmène au pays de l'excellent Monsieur Beulemans.

Quelle figure fera-t-elle ainsi dépaysée ? M. Ferlet nous le dira peut-être un jour. Pour le moment il demande aux événements de 1940 un dénouement trop facile et se contente de nous montrer partant pour l'exode, celle qui est devenue bourgeoisement Madame la Bourgmestre de Saint-Léonard.

Pour justifier cette abdication qui est aussi une déchéance M. Ferlet pourrait invoquer le cas de Rimbaud. Lui aussi fut un enfant sublime, qui récomposa à sa manière notre univers, et même fit dévier le courant naturel de la poésie française. Mais, pour étrange qu'il apparaisse, son cas reste plus simple que celui de Véronique. D'abord la technique proprement dite est moins compliquée en poésie qu'en peinture ; d'autre part, l'auteur du *Bateau ivre* était riche d'une culture qui manquait à la petite orpheline de Maruella. Enfin l'œuvre bouleversante de Rimbaud fut pleinement voulue, organisée jusque dans son dérèglement, et nous connaissons certains des moyens artificiels dont il usa pour se créer un monde à lui.

Tout comme Mallarmé, Rimbaud a pu constater qu'il s'était enfermé dans une impasse, et que même concerté, le dérèglement de tous nos sens ne peut aboutir qu'à des ruines : Son évasion s'explique. Surtout s'il

s'élançait vers d'autres aventures. Jusqu'au bout, il refusait l'ordre et la soumission.

Tout au contraire, Véronique se libère de l'exceptionnel, du singulier pour rentrer dans le normal et la banalité. C'est ce retour qui nous demeure inexplicable, ou du moins inexpliqué.

Deux hypothèses semblent possibles ; l'une naturelle, l'autre surnaturelle.

Hypothèse naturelle : un choc physique a rendu Véronique amnésique et comme étrangère à son enfance première. Par une espèce de compensation, son imagination, sa sensibilité artistique se développent d'une façon anormale, presque monstrueuse. Séparée pour ainsi dire de ses racines terrestres, elle s'implante dans un monde supérieur qui donne sur le ciel. Puis, sur ces cimes sublimes, l'air lui manque peu à peu ; à descendre la pente, elle recouvre respiration, équilibre, sens et amour de l'humble réalité. Elle s'y enfonce jusqu'à y disparaître. Son cas relève alors de la clinique et l'on pouvait, sans sacrilège, le présenter comme tel.

Hypothèse surnaturelle : Véronique est bien appelée à une vocation supérieure ; Dieu la comble de dons exceptionnels, et, tout d'abord, elle obéit avec une docilité ingénue. Dès lors, comment expliquer son évolution, qui est retournement total ? Par l'absolue gratuité des privilèges reçus et donc par le droit du bienfaiteur d'y mettre un terme quand il voudra ? Je ne sais trop si, poussé à ce point l'arbitraire ne ressemblerait pas à un pur caprice, indigne de Dieu. Celui-ci ne retire pas sans raison les grâces dont il nous a prévenus. Il y faut, de notre part, refus ou négligence.

Véronique se montre-t-elle inférieure à sa vocation première, par lâcheté ou, simplement, par lassitude ? Ce serait assez naturel ; ce n'est pas évident.

L'auteur dira-t-il que, simple témoin, il a consigné des faits dont l'explication ne relève pas de sa compétence ? Ce serait légitime si M. Ferlet n'avait pas, dès le début, pris parti en faisant de son héroïne une « miraculée ». Par là il optait pour le surnaturel. Or, si le surnaturel comporte nécessairement une part de mystère, il peut devenir objet d'étude

quand il s'exerce sur un objet humain, ce qui est ici le cas. L'action de Dieu nous dépasse ; les réactions de la créature — certaines du moins — relèvent du psychologue. Celles de Véronique nous échappent, qui rendraient plausible la fin de son expérience mystique : cette lacune nous rend sceptiques quant à la qualité de cette expérience elle-même.

* * *

Nous ne sommes guère moins embarrassés devant les personnages que M. Julien Green met en scène dans *l'Ennemi*, pièce jouée récemment à Paris puis éditée par la Maison Plon.

L'auteur y a réuni tous les éléments du mélodrame traditionnel. D'abord une atmosphère de solitude, d'ennui et d'inquiétude. Nous sommes en 1785, en hiver, dans un château perdu, lugubre, tout le monde y tremble et pas seulement de froid ; on y entend des murmures populaires qui sont déjà des menaces ; le châtelain épie sa jeune femme, qui en fait, n'est plus sa femme, et qui pourrait bien être la maîtresse de son jeune frère. Et voilà que surgit un de ces fâcheux qui semblent mis uniquement pour le malheur et le déshonneur des familles respectables, ou prétendues telles. Bâtard, et donc presque un intrus chez ses demi-frères, il a été très tôt le type du vaurien scandaleux. Une conversion inattendue l'a jeté dans un couvent où il fut frère portier. Il vient de s'en échapper, a recommencé ses exploits ; puis, traînant le pied et battant de l'aile, il s'abat à la porte du château familial. On devine qu'il aggrave singulièrement le trouble sentimental qui y règne déjà. N'a-t-il pas le triple charme de la beauté, du malheur et de la perversité ? Avec cela obstiné à consommer son propre malheur, lorsque son pire ennemi l'avertit du danger et l'invite à s'y soustraire. Vêtus de manteaux couleur de muraille, masqués, deux sacripants lui feront payer cher son imprudence. Après quoi, la vie reprendra au château de Villeranges, ou à peu près, comme devant.

Réduire la pièce à ce schéma romantique serait trahir l'auteur, dont l'intention évidente fut d'un drame psychologique, sinon métaphysique. En effet si, de Philippe, mari infortuné, les préoccupations demeurent

purement humaines, et plus encore celles de Jacques, son cadet et son substitut auprès de sa femme ; si Elisabeth elle-même s'est contentée jusqu'ici de certaines compensations, l'arrivée du bâtard va lui révéler un monde nouveau, où tous deux découvriront leur âme véritable. Non que l'ancien frère portier n'affecte de rester d'abord un parfait sacripant ; bien plus pour réaliser pleinement un dessein, il appelle à son aide le démon. Il le connaît pour l'ennemi par excellence, celui-là qui, seul, est véritablement à craindre. Mais justement il met son orgueil à se jeter entre bras, quitte à payer un jour son fragile bonheur de supplices dont la seule idée épouvante les faibles. D'ailleurs est-ce sa faute, à lui, si ses pires excès sont d'une âme que ne satisfait pas cette terre et qui, par delà le monde visible, aspire aux seules réalités qui nous échappent ? A entendre cet idéaliste imprévu exprimer son désespoir, Elisabeth perçoit au fond d'elle-même un écho fraternel, et voilà deux âmes sœurs réunies pour jamais.

Dieu me garde de nier que certaines fautes ne soient l'erreur de cœurs généreux qui ne savent où trouver l'infini. Mais voilà bientôt deux cents ans que ce thème s'est fait lieu commun littéraire, et les variations qu'exécute à son tour Julien Green ne sont pas assez neuves pour le rafraîchir. Pas même la découverte d'Elisabeth pour qui, si je la comprends bien, l'Ennemi pourrait être Dieu. Au même titre et de la même manière que Satan ? C'est peu probable, mais, encore une fois, sa pensée me paraît d'une exégèse difficile.

L'assassinat, pour elle mystérieux, de Pierre n'est pas de nature à rien simplifier : à la dernière scène encore, nous nous demandons si elle ne vit pas dans un rêve proche de l'hallucination. En sortira-t-elle, et pour quelle orientation ? Elle veut, nous dit-on, entrer au couvent. Mais son mari s'y oppose, et nous savons que son calcul apparent cache un égoïsme féroce et tenace. Décidé à conserver près de lui celle qui lui est nécessaire malgré leur effective séparation, il offre, il impose à son frère Jacques de redevenir le consolateur d'Elisabeth. Alors, grâce à leur satisfaction réciproque il s'installera comme eux, dans la paix de l'irrégularité ordonnée.

Elisabeth subira-t-elle ce qui est chez lui cynisme et désespoir ? Vivra-t-elle par le souvenir en la compagnie de Pierre ? Dieu cessera-t-il d'être pour elle l'Ennemi et se réfugiera-t-elle en sa miséricorde ? Impossible d'en rien prévoir, et sur ce dénouement l'incertitude pèse comme une atmosphère chargée de convoitises, de haines et de désespoir.

La pièce y gagne en grandeur et en pathétique, pas assez cependant pour en masquer la faiblesse, qui est double pour le moins. La construction proprement dramatique est d'une habileté un peu grosse, on en voit les ficelles et la mécanique. D'autre part, la métaphysique en reste nébuleuse. Où ne nous entraînerait pas la seule analyse des caractères ? Tout cela évoque pour nous Laclos, Sade, Mesmer, et aussi le Sartre de *Huis-Clos*. Le château de Villeranges n'est-il pas une prison, et comme une espèce de géhenne où chacun assure, avec le malheur de l'autre, son propre malheur à lui-même ? Dernier condiment de ce ragoût : la sensualité et l'inquiétude chronique de Julien Green.

L'ensemble aurait besoin d'être décanté, semble-t-il, ramené de l'étrange à l'humain, ce qui ne veut pas dire au banal.

(à suivre)

G. DE CHAMPRIS

L'Honneur de la Lumière

Si l'on me demandait quelle est la qualité que je me plais le plus à retrouver chez un grand artiste, je dirais vivement que c'est la simplicité, cette noble chose si souvent méconnue. La simplicité ne correspond pas à un manque d'information ou de goût, ni à une ignorance naïve. Elle est une qualité de l'esprit, et chose assez rare, elle peut aussi bien se retrouver chez un être qui subit son destin de petit individu, que chez un génie. Elle est une façon de voir les choses, ou plus exactement elle est une manière d'accepter la création et de savoir admirer ce qui existe. Elle peut se manifester de toutes les façons, en paroles, en actes, en attitudes. C'est une qualité qui s'acquiert difficilement quand on ne la possède pas et qui s'envole rapidement selon les influences qu'on peut subir. La simplicité est charité, amour et confiance. Elle est fraternité avec le monde.

Pierre-Auguste Renoir était un homme simple : il l'est toujours demeuré. Il était réfractaire à tout ce qui était artificiel, faux et calculé. Il aimait la vie et ne s'est jamais lassé de le dire. Cela, peut-être, parce qu'un jour, dans sa jeunesse, il avait refusé de se tourmenter inutilement avec des questions dont il ne lui appartenait pas de disposer, auxquelles il ne pouvait apporter à cet âge aucune réponse, si provisoire fût-elle. La vie était pour lui cette chance qui nous est donnée de réaliser quelque chose, dans une période de temps dont nous ignorons la durée. Renoir n'eut pas peur de prendre le parti d'espérer. Cela ne signifie pas qu'il s'en soit remis à d'illusoires rêveries... qui se confondent généralement avec la paresse intellectuelle dont elles ne sont qu'un visage ; son espérance prit la forme de l'action, car l'art est aussi une action sur un plan moins physique mais d'autant plus subtil.

Renoir avait accepté la vie, il ne lui restait plus qu'à prouver sa bonne foi. Il eut le courage de choisir, sans peur et sans interrogations paralysantes.

Il a gardé tout au long de sa vie la conscience professionnelle qu'il apportait dans l'exercice de ses premiers métiers. Modestie d'artisan,

disponibilité constante, on trouve peu de qualités aussi simples mais qui englobent en même temps tant de possibilités. Son accueillant amour de la vie ne comporte pas de réaction qui eût pu ressembler à de l'orgueil. C'était un homme qui semblait voué au bonheur : sa peinture et sa vie en témoignent. Renoir, ou le chant de la peinture.

On demandait un jour à Renoir, avec une pointe d'ironie non dissimulée : « C'est sans doute pour vous amuser que vous faites de la peinture ? » Et le jeune homme de répondre vivement : « Mais certainement, et si ça ne m'amuse pas, je vous prie de croire que je n'en ferais pas ». Et à la fin de sa vie, le vieux peintre murmurait à sa très douce Gabrielle : « C'est si bon de se laisser aller à la volupté de peindre ». Entre ces deux réflexions qui sont des confessions, s'étale toute l'œuvre de Renoir plus éloquente que tout manifeste.

Car voilà une œuvre de joie unique dans la peinture mondiale. Renoir ne tenta pas de prendre sur lui les malheurs de l'humanité ; il ne se passionna pas pour défendre telle ou telle thèse. A-t-on remarqué que Renoir n'a jamais peint de sujets pénibles ; il n'a jamais représenté l'hiver ; ni le brouillard. La plupart des visages qu'il a créés expriment des états de joie très variés, peut-être, mais jamais surajoutés ou simulés. On s'explique ainsi comment il se fait que Renoir ait si souvent peint ses enfants ou les enfants de ses amis. Il se plaisait à retrouver la pureté et la grâce de ces visages qui n'avaient point encore eu à subir ou à affronter les difficultés du monde. C'est en cela qu'il se différencie entre autres de Degas qui, lui, aimait à souligner le drame et qui trouvait un peu partout prétexte à tragédie. Et pourtant, elles sont nombreuses les petites ballerines de Degas ; mais aucune d'elles ne possède la grâce enfantine et la pureté vivante des enfants que Renoir a saisis dans leur insouciance.

Cette simplicité de Renoir, l'authenticité frappante qui est en lui expliquent alors pourquoi il a toujours recherché des femmes du peuple comme modèles. Il avouait lui-même un jour qu'il n'avait employé que quatre ou cinq fois des modèles professionnels dont il détestait l'affecta-

L'HONNEUR DE LA LUMIÈRE

tion et la pédanterie. Ses bonnes lui ont principalement servi de modèles ; avant d'en engager une, il l'examinait de très près afin de savoir si sa peau prenait bien la lumière.

Au nombre de celles-là, il en est une qui est entrée à tout jamais dans les musées de Pierre et les musées du cœur, c'est la simple et touchante Gabrielle, l'étonnante, la magnifique Gabrielle.

Gabrielle ! Je vous imagine dans ce petit hôpital de la banlieue parisienne, vous traînant avec peine d'une pièce à l'autre, du jardin à votre chambre, parmi des vieillards qui ont toujours des souvenirs à vous raconter. Que les jours doivent vous paraître monotones, maintenant. Tous identiques, avec des choses à heure fixe, et si peu de fantaisie dans leur déroulement. Mais vous savez leur jouer un bon tour, et vous échappez dignement à l'esclavage de cette monotonie. Je sais que dans vos yeux baissés, dérobés au troublant spectacle de la vieillesse, passent tous les visages de votre jeunesse. Votre jeunesse que vous avez commencée par donner aux autres, sans calculer, avec amour, avec joie. Je sais aussi que dans votre méditation reparaissent les grandes émotions de ce temps-là, du temps où vous preniez Jean Renoir sur vos genoux, pour l'endormir ; du temps où son père cherchait une bonne « dont la peau prit bien la lumière », disait-il. Vous étiez venue pour soigner l'enfant, et du même coup, le peintre vous remarqua.

Vous n'étiez pas jolie, Gabrielle. On vous disait même, pour se moquer, que vous étiez lourde. C'était ce que se disaient entre eux les gars de votre village qui vous invitaient parfois à danser. Et c'était un peu vrai. Il n'y avait cependant pas là de votre faute, et vous ne vous en faisiez pas tristesse. Vous aimiez la nourriture substantielle, en bonne paysanne que vous étiez, et vous aviez bien raison. Vous aimiez aussi les couleurs vives, les chansons de votre pays, mais vous n'étiez pas jolie, et vous le saviez. Et le savait aussi l'épouse du maître de la maison. Avec vous, tranquillité. On voyait tout de suite à votre regard franc et à votre large taille que vous n'auriez jamais l'intention de séduire un mari. Et pourtant, s'il vous était seulement donné un instant de connaître le

nombre de vos admirateurs à travers l'univers ! Vous en rougiriez, je suis sûr.

Vous aimiez bien les enfants, et vous vouliez leur consacrer votre vie. Il faut aussi dire que votre métier, vous le remplissiez à la perfection. Vous étiez heureuse chez ce M. Renoir. On avait confiance en vous, vous leur évitiez les besognes déplorables, vous étiez présente dans leur vie comme un bon animal et vous le seriez restée longtemps, sans doute, là ou ailleurs, n'eût été cette première indiscretion de M. Renoir. Ses yeux se posèrent un matin sur votre épaule nue, et longuement il en détailla les moindres pores. Vous compreniez mal son insistance, et à la fin — avouez-le donc aujourd'hui — vous étiez un peu mal à l'aise. Car on vous avait raconté des faits véridiques où les servantes, à cause de leur corps, avaient introduit le désordre dans la maison de leur maître. D'autant plus que ce M. Renoir n'exerçait pas un métier que vous regardiez d'un très bon œil. Qu'était-ce au juste pour vous qu'un peintre ? Vous ne le saviez pas beaucoup, mais de voir souvent sortir de la grande pièce toujours close, des hommes, des jeunes filles, des femmes et parfois des enfants, tout cela laissait un doute en votre esprit. Et ces gens-là, en outre, salissaient votre plancher que vous aviez à cœur de laver chaque jour. Il n'y en avait pas de peintre en votre village, et tout le monde était heureux. Pourquoi fallait-il que ce métier existât ?

Vous vous souvenez de cette aventure des premiers jours de votre arrivée ? Vous étiez entrée dans le salon où M. Renoir travaillait et vous aviez vu cette grande toile qui représentait une femme nue, tenant un arc avec lequel elle venait de tuer un faon couché à ses pieds. Cela vous avait un peu scandalisée. Vous aviez cru un instant que cette femme nue pouvait être l'épouse du peintre, mais la peinture s'intitulait *Diane*, et Madame Renoir répondait au prénom d'Aline. C'était demeuré un mystère sur lequel vous aviez préféré ne pas revenir.

Et maintenant M. Renoir vous souriait d'une étrange façon. « On va bien s'amuser ensemble, ma Gabrielle, tu vas voir », vous déclara-t-il. Toute émue d'avoir ainsi troublé un homme, vous vous êtes enfuie dans

L'HONNEUR DE LA LUMIÈRE

votre chambre, et je crois bien que vous avez sangloté en songeant au seul geste qu'il vous restait à poser : le départ. Mais soudain, Madame Renoir vint, s'approcha de votre lit et vous expliqua. Vous l'avez embrassée de joie, et vous avez consenti à redescendre.

Il voulait faire votre portrait ! Vous en étiez toute tremblante. Vous étiez heureuse aussi parce que cet homme ne vous désirait pas comme un vulgaire coureur. Il dessina d'abord votre tête, à plusieurs reprises. De temps en temps, il vous montrait ce qu'il avait fait, et par humilité — vous étiez tout de même modèle — et par complaisance, vous disiez que cela vous plaisait. Puis, un jour, il vous demanda d'ouvrir votre robe ; vous l'avez regardé dans les yeux et vous avez refusé net. Cette fois encore, il fallut l'intervention très douce et la présence constante de Madame Renoir à vos côtés pour que vous consentiez ainsi à vous dévêtir. Ah ! Gabrielle, comme l'univers y aurait manqué si vous aviez refusé d'offrir ainsi votre poitrine aux regards d'un grand artiste.

Vous étiez là, gênée de cette intimité qui ne vous plaisait pas au début, la tête un peu inclinée, et vous attendiez, ne sachant mieux faire de vos mains que de les joindre à la hauteur de la ceinture pour empêcher en même temps votre robe de s'ouvrir sur des horizons interdits. Et vous vous êtes habituée à cette douce intimité, et vous avez pris goût à ce que faisait cet homme. Vous alliez même jusqu'à éclater de rire effrontément au nez de ses confrères qui lui montraient leurs travaux. Pour vous, il n'y avait qu'un peintre, et c'était Renoir. Il fut d'ailleurs toujours très correct avec vous, même si parfois il vous embrassait furtivement sur les épaules ou sur le front. Il n'y avait aucune complicité entre vous deux, sinon celle d'un effort réuni.

Eh ! Eh ! Gabrielle ! Réveillez-vous, petite vieille, vous avez perdu le fil de vos souvenirs.

Les temps ont continué. Renoir vous a peinte de toutes les façons, dans les décors les plus divers. Debout, assise, couchée, endormie, nue, habillée. Vous aviez admis qu'il pouvait avoir besoin d'une femme nue

sous les yeux pour créer des formes parfaites ; mais qu'il vous eût choisie, vous, cela dépassait votre entendement. Et même aujourd'hui, alors que vous approchez de votre dernier repos, le mystère n'est pas résolu.

Madame Renoir est morte. Vous êtes demeurée avec l'homme malade. Vous l'avez accompagné partout. Il vous a amenée à Cagnes. Vous avez vous-même posé le chevalet, préparé les couleurs, placé le pinceau entre ses mains, pour aller ensuite reprendre votre faction de modèle. Pouviez-vous être davantage unie à la création ?

Un jour, après la mort de votre maître et ami, vous vous êtes rendue dans une galerie où l'on exposait entre autres des toiles de Renoir. C'était tout ce que vous en saviez.

En entrant dans la salle aux trois quarts remplie, vos yeux n'ont pu que voir cette grande toile que Renoir avait intitulée : *Gabrielle dans une blouse ouverte*. Ce fut pour vous un choc intraduisible. Vous vous êtes approchée, très lentement, et vous regardiez votre jeunesse qui serait maintenant aussi longtemps vivante que le monde... Vos yeux s'emplirent de larmes, pendant que derrière vous, un étudiant murmurait à sa fiancée : « Je ne trouve qu'un mot devant ça, moi : c'est beauté ». De tous côtés, on admirait, tant le peintre que le sujet, et vous étiez là, aux pieds de votre jeunesse acclamée, les yeux démesurément ouverts, gonflés de larmes, le cœur battant de gloire, de souvenir et de paix. Quelqu'un remarqua votre trouble et vous demanda : « Sans doute, Madame, avez-vous connu Renoir ? » Vous avez fait de la tête un petit signe affirmatif. Ce fut tout. Jamais votre interlocuteur ne se douta de ce que cette toile était pour vous, jamais personne, dans cette salle, n'aurait eu la généreuse pensée d'imaginer que cette femme âgée qui pleurait était la Gabrielle qui avait donné ses jeunes seins et tout son corps à l'admiration des générations du monde.

Dormez, Gabrielle, je vous quitte ; que la brise vous soit douce. Que votre corps qui jadis porta tant de lumière retrouve dans les siècles des siècles la lumière éternelle un instant immobilisée sur votre poitrine offerte.

L'HONNEUR DE LA LUMIÈRE

Paul Gauguin disait un jour de Renoir : « Un homme qui ne sait pas dessiner, mais qui dessine bien ». Cela est vrai en ce sens que Renoir ne fut pas un esclave de la ligne ; n'est-ce pas ici le lieu d'admirer la souplesse de cet artiste qui avait compris, avec Baudelaire, que la forme absolue est chimère, et que d'un individu à un autre, d'une sensibilité à une autre sensibilité, l'écriture diffère dans sa base (ce qui est bien le dessin en peinture).

Renoir associait dans son esprit pensée, couleur et forme. Chez lui, en effet, la forme peut aussi bien être suscitée par la couleur que par le mouvement ; ou, pour parler comme Elie Faure, « les formes naissent de l'intérieur, environnées d'un murmure musical ». Dans l'œuvre de Renoir, c'est la fête de la couleur. Jamais, chez aucun peintre, la couleur n'a ainsi été amenée à créer autant de poésie. Qu'on admire les toiles de l'époque du *Moulin de la Galette* ou les dernières *Baigneuses*, la couleur si elle n'est plus appliquée dans le même esprit n'en prend pas moins une dimension inattendue. Elle cesse d'être matière morte pour s'associer à la vie. Elle naît au monde et devient parole, éloquente et chaude. Elle scelle là, la meilleure et la plus sûre des alliances. Elle perd son identité pour devenir partie intégrante de l'objet ou de la personne.

C'est en ce sens qu'on a pu dire de Pierre Bonnard qu'il était le fils spirituel de Renoir.

Créateur de paroles heureuses, le peintre de la joie a su concilier la plénitude des formes et la luminosité de la couleur, il a pu les associer dans un poème qui ne vieillit pas parce qu'il est fait de l'essentiel.

Dans les toiles de Renoir, la lumière coule d'un regard, d'une poitrine, d'une jambe au galbe blond. Elle n'est pas surajoutée, elle n'est pas empruntée, *elle est*. C'est tout. Elle ressemble un peu à la vie, en ce sens qu'on ne sait pas sa demeure précise : seule sa manifestation nous la rend sensible.

Ces caractères particuliers du génie de Renoir le destinaient à être le peintre de la beauté féminine. Très épris de la forme pleine, il ne pouvait trouver mieux que chez la femme, la perfection tout autant de la ligne que de la forme.

Dans l'œuvre de Renoir, la femme n'est pas jugée, elle est représentée. Il n'y a chez lui aucun particularisme. A travers l'image de ses modèles, il a toujours cherché à atteindre l'universel, c'est-à-dire la nature féminine dans toute sa beauté, dans son éclatante nudité. Parce que la femme est peut-être la plus authentique et la plus épanouie de toutes les manifestations de la beauté. Son corps merveilleux, fait d'ombre et de lumière, est d'une sérénité émouvante ; il est une figure du don. En elle, la vie prend sa source première, d'elle la jeune existence tire sa subsistance. Le corps de la femme est d'une ligne irréprochable, flexible et audacieuse. Qu'on la surprenne sous tous les angles, la plasticité n'en souffre jamais.

Renoir s'est penché sur le corps féminin avec tout le respect qu'exige le plus beau don de la Providence à la nature luxuriante. Il l'a regardé. Il l'a compris. Il l'a surtout aimé. Il a voulu le porter au sommet de sa splendeur, au terme de sa magnificence. Il a tiré de cette douce masse de chair toutes les résonances qu'il pouvait rendre. Il l'a fait avec une émotion vibrante, mais avec simplicité, avec bonté, avec amour. Il ne l'a jamais exploité au profit d'une mode quelconque : il l'a continuellement associé à la beauté. Et cela, j'aime à le répéter, avec un infini respect, sans contrainte, dans la plus belle liberté humaine qui est accord et fraternité.

L'immense plaisir que prenait Renoir à peindre, il a su le transposer en joie dans les visages et les corps. Toutes les femmes qu'il a peintes n'ont d'autre désir que d'appartenir à la lumière ; il a fait de la femme un monument, une cime de beauté.

La plupart du temps, ses nus sont posés au centre du paysage : Gabrielle devant la mer, baigneuses sur un rocher ou endormies dans les hautes herbes. Elles complètent la lumière et leurs corps se détachant sur un fond de feuillage et de vagues sont tellement identifiés au décor qu'on ne songe plus à ce qui les entoure. Nous trouvons tout naturel qu'elles soient là, sans émoi et sans hâte, reposant leurs corps ou s'essuyant les jambes. Et cela est tellement vrai qu'en regardant les bai-

L'HONNEUR DE LA LUMIÈRE

gneuses des dernières années, on ne songe pas à s'étonner de l'épais rideau de coloris qui les entoure. Elles sont là, majestueuses et grasses, toutes lourdes de leurs formes achevées, mais légères, si légères dans leur grâce qu'on ne voit en elles que l'universel féminin, celui-là qu'aucune main n'a maîtrisé. Les baigneuses de Renoir, lorsqu'on les voit pour la première fois, nous paraissent n'avoir jamais été vues. On dirait qu'elles viennent de surgir de notre regard pour allonger l'innocence de leurs corps à la contemplation émue. Elles sont nées d'une pensée d'amour et pourtant elles ont toute la consistance d'une personne humaine ; la lourdeur majestueuse de leur corps n'est pas repoussante : elle se confond avec la grâce, éminente qualité plastique dont on ne sait pas la composition. C'est par là que les dernières baigneuses de Renoir, dépouillées de tout artifice, couchées devant la mer comme devant les siècles, atteignent les proportions téméraires des grandes fresques. Parmi tant d'autres chefs-d'œuvre, le *Jugement de Pâris* (où Gabrielle a posé pour trois des cinq personnages) se rapproche le plus des grandes fresques de Michel-Ange ou de Raphaël, sans toutefois s'en inspirer de près ; il n'est pas d'art vivant qui répète les expériences anciennes ou reproduise les œuvres du passé, si parfaites fussent-elles. Renoir l'a bien compris, qui tout au long de sa vie, a su créer son art et inventer ses moyens. On reconnaît à ce trait les véritables artistes.

Femmes de Renoir, ô frémissantes, vous êtes vivantes d'une santé réjouie ; vos figures ne sont pas toujours jolies, mais vos corps sont éblouissants. Vous êtes à la peinture ce que la nuit est à l'homme : l'incompréhensible offrande de la beauté.

* * *

Renoir a allégé notre monde ; il lui a rappelé la joie, la paix et la lumière. Sa main était messagère de bonheur. Même cette main des années de Cagnes, recourbée, tordue, déformée, a continué à tracer les formes sur la toile, jusqu'au dernier jour. Cette main, qui n'était plus

REVUE DOMINICAINE

celle d'un homme, a poursuivi le geste jadis commencé ; elle a traversé les fatigues pour se brandir dans la lumière.

Pierre-Auguste Renoir, peintre de la joie et de la vie, je vous salue au seuil du *Moulin de la Galette*.

Pierre-Auguste Renoir, peintre de la femme et de la beauté, je m'incline devant *Gabrielle à la blouse ouverte*.

Pierre-Auguste Renoir, peintre de la lumière, je veux vous dire, au terme de notre rencontre, que l'exemple d'amour et la haute leçon d'humanisme que vous nous avez donnés, dureront aussi longtemps que vos impérissables chefs-d'œuvre. Votre main n'est pas morte : elle indique, dans l'ombre épaisse où coule notre terre, la voie du matin et l'honneur de la lumière.

Jean-Guy PILON

Chopin, compositeur romantique

C'est Chopin qui est le précurseur et le seul grand musicien slave jusqu'à l'époque contemporaine. D'origine polonaise, il s'attache exclusivement à la production pianistique où il règne en maître. Son œuvre, profondément romantique, met de suite en relief les tendances de cette époque : abandon du souci de la forme et tendance à l'expression de la poésie contenue dans l'âme nationale. Chopin est sans contredit un rameau brillant des Ecoles allemande et française.

Frédéric-François Chopin est né le 22 février 1810, près de Varsovie, au village de Zelazowa-Wola. Il mourut à Paris, le 17 octobre 1849. Son père, Nicolas Chopin, était français et sa mère, Justina Krzyzanowaska, polonaise.

Tour à tour chevaleresque, élégiaque, passionné, Chopin n'est jamais franchement gai ; c'est un penseur maladif, un triste exilé, doué d'une attraction singulière ; c'est l'Alfred de Musset de la musique. Il est le type le plus complet du poète-musicien.

Inspiré par les malheurs de la Pologne, son pays, son chant est alternativement rêveur et tendre, puissant et fougueux. Il fut vraiment le *maître du piano* et obtint un succès prodigieux, aussi bien comme pianiste que comme compositeur. Il a écrit des *Concertos*, des *Polonaises*, des *Mazurkas*, des *Valses*, des *Etudes*, des *Préludes*, des *Nocturnes*, véritables poèmes très impressionnants. Ses œuvres possèdent un charme mélancolique et une exquise poésie qu'on chercherait vainement chez tout autre auteur ; elles traduisent admirablement sa nature à la fois ardente et doucement langoureuse.

« J'ai, écrit Eugène Delacroix, des tête-à-tête à perte de vue avec Chopin, que j'aime beaucoup, et qui est un homme de distinction rare : c'est le plus vrai artiste que j'aie rencontré. Il est de ceux, en petit nombre, qu'on peut admirer et estimer ».

Puissant coloriste, novateur hardi, Eugène Delacroix, le peintre français, fut le chef de l'école romantique.

Heinrich Heine, le célèbre poète et journaliste allemand, appelait Chopin « le Raphaël du piano-forte ». Dans sa musique, « chaque note est une syllabe, chaque mesure un mot » et, nous pourrions fort bien ajouter, chaque phrase une pensée. Il inventa « ces admirables progressions harmoniques par lesquelles il dota d'un caractère sérieux même les pages qui, vu la légèreté de leur sujet, ne paraissaient pas devoir prétendre à cette importance ». C'est par l'émotion qu'elles débordent, et, en les examinant de près, on y reconnaît, selon Liszt, ces transitions qui relient le sentiment et la pensée, ces dégradés de teintes dont parlait Delacroix.

Dans l'ouvrage que Liszt a consacré à Chopin, il compare les *Études*, les *Préludes*, les *Nocturnes*, aux chefs-d'œuvre de La Fontaine. Nous ne sachons pas que l'on ait fait de comparaison plus juste. Deux grands poètes qui ont cherché à faire tenir le très vaste dans le très petit et saupoudrèrent d'ironie leur cœur chaque jour blessé.

Dans plusieurs des *Études* et des *Scherzos*, Liszt retrouve l'exaspération concentrée, le désespoir ironique et hautain de Chopin. Il y faut toutefois une oreille exercée, car Chopin ne laissait guère soupçonner les « secrètes convulsions » qui l'agitaient. Son caractère « se composait de mille nuances qui, en se croisant, se déguisaient les unes les autres d'une manière indéchiffrable ». Et Liszt, dont l'intelligence se signale toujours si vivement, écrit cette réflexion admirable sur les dernières œuvres de Chopin : « Il ne se servait plus de l'art que pour se donner à lui-même sa propre tragédie ». Après avoir chanté son sentiment, il se prit à le dépecer. Mais même alors, l'émotion qui inspire ces pages reste d'une pure noblesse, leur expression demeure dans les « vraies limites du langage de l'art », sans vulgarités, sans cris outrés, sans contorsions. « Loin d'être diminuée, la qualité de l'étoffe harmonique n'en devient que plus intéressante par elle-même, plus curieuse à étudier ».

Je termine ce court exposé en citant le compositeur français, Henri-Edouard Woollett : « Chopin, Liszt et Schumann sont les véritables précurseurs de l'école moderne du XIX^e siècle, les créateurs de l'harmonie

CHOPIN, COMPOSITEUR ROMANTIQUE

moderne avec ses riches modulations, ses superbes dissonances, ses colorations changeantes. Il est à remarquer que ces subtils harmonistes, doublés de mélodistes abondants et variés, ont été des *pianistes* et qu'ils trouvèrent sans aucun doute dans leurs combinaisons pianistiques, le germe de ces harmonies neuves qui devaient répandre sur leurs inspirations un éclat si particulier ».

* * *

Chopin n'admettait pas « qu'on voulût écraser le fronton grec avec la tour gothique, ni qu'on démolît les grâces pures et exquises de l'architecture italienne au profit de la luxuriante fantaisie des constructions mauresques... Il n'apportait pas la plus légère louange à ce qu'il ne jugeait point être une conquête effective pour l'art. Son désintéressement faisait sa force. Il parvenait à oublier ce qui lui répugnait, mais se réconcilier avec, lui était impossible » (Franz Liszt).

Quand, à Paris, le 26 février 1832, Chopin donna son premier concert dans les salons Pleyel, François-Joseph Fétis, le compositeur et musicien belge, critique acerbe, mais toujours écouté, déclara dans la *Revue musicale* : « Voici un jeune homme qui, s'abandonnant à ses impressions naturelles et ne prenant point de modèle, a trouvé sinon un renouvellement complet de la musique de piano, au moins une partie de ce qu'on cherche en vain depuis longtemps : une abondance d'idées originales dont le type ne se trouve nulle part ». Et Liszt, lui, vit dans Chopin la révélation d'une « nouvelle phase dans le sentiment poétique à côté d'heureuses innovations dans la forme de l'art ».

Le 4 avril 1835 Chopin joue au profit des polonais réfugiés à Paris. Louis-Hector Berlioz, cet autre grand compositeur de l'école romantique française, écrit alors dans *le Rénovateur* : « Chopin, comme exécutant et comme compositeur, est un artiste à part, il n'a pas un point de ressemblance avec un autre musicien de ma connaissance. — Malheureusement, il n'y a guère que Chopin lui-même qui puisse jouer sa musique et lui donner ce tour original, cet imprévu qui est un de ses charmes principaux ;

son exécution est marbrée de mille nuances de mouvement dont il a seul le secret et qu'on ne pourrait indiquer... Il y a des détails incroyables dans ses mazurkas ; encore a-t-il trouvé de les rendre doublement intéressantes en les exécutant avec le dernier degré de douceur, au superlatif du *piano*, les marteaux effleurant les cordes, tellement qu'on est tenté de s'approcher de l'instrument et de prêter l'oreille comme on ferait à un concert de sylphes et de follets ».

Chopin polissait, remettait au net ses œuvres, dont les premières ébauches lui venaient en général pendant l'été. Sa création était toute spontanée. Elle jaillissait au hasard d'une promenade, d'une heure de méditation, ou bien se déroulait subite et complète tandis qu'il était assis devant son piano. Il se la jouait à lui-même, la chantait, la reprenait, en modulait les accents. Alors commençait cet immense labeur des recherches de la perfection, qui seront toujours, quoi qu'on dise, l'ordre essentiel de l'artiste. Il s'enfermait dans sa chambre des journées entières, pleurant, marchant, brisant ses plumes, répétant ou changeant cent fois une mesure, l'écrivant et l'effaçant autant de fois, et recommençant le lendemain avec une persévérance minutieuse et désespérée. Il passait six semaines sur une page pour en revenir à l'écrire telle qu'il l'avait tracée du premier jet. Il est bien sûr que l'essoufflement, les nervosités de Chopin, ont donné à son inspiration virile ces ajoutures languissantes, ces sonorités fatiguées par où il nous atteint le mieux.

Un soir, pendant que Chopin improvise, George Sand ouvre un cahier et prend des notes : « Le génie de Chopin est le plus profond et le plus plein de sentiments et d'émotions qui ait existé. Il fait parler à un seul instrument la langue de l'infini. Il sait résumer en dix lignes, qu'un enfant pourrait jouer, des poèmes d'une élévation immense, des drames d'une énergie sans égale. Il ne lui faut ni saxophone, ni ophicléides pour remplir l'âme de terreurs ; ni orgues d'église ni voix humaine pour la remplir de foi et d'enthousiasme. Il faut de grands progrès dans le goût et l'intelligence de l'art pour que ses œuvres deviennent populaires... Chopin sent sa puissance et sa faiblesse. Sa faiblesse est dans l'excès

même de cette puissance qu'il ne peut régler. Sa musique est pleine de nuances et d'imprévu. Quelquefois, rarement, elle est bizarre, mystérieuse et tourmentée. Quoiqu'il ait horreur de ce que l'on ne comprend pas, des émotions excessives l'emportent à son insu dans des régions connues de lui seul ».

Il ne s'est jamais senti la force de composer un opéra, bien que ses maîtres et amis l'en pressassent. « Avec vos idées admirables, demandait M. de Perthuis, pourquoi ne nous faites-vous pas un opéra ? » — « Ah ! monsieur le comte, répondit Chopin, laissez-moi ne faire que de la musique de piano ; pour faire des opéras je ne suis pas assez savant ». Il avait le goût de l'achevé et du rare plus que celui des grands applaudissements. C'est dans le détail qu'il excellait. Ses inventions harmoniques les plus fécondes sont faites de riens, mais de riens essentiels au caractère de son art. Le professeur Kleczynski, un de ses compatriotes, a écrit : « Étant donnée la richesse de son talent, il nous a déçus un peu, nous aussi bien que Schumann. Mais, en revanche, mettant toute son âme en de petites choses, il les a finies et perfectionnées d'une manière admirable ». C'est en ces « petites choses » précisément que Chopin était grand. Peut-être, pour lui, rien n'était-il petit. Et, en effet, où finit le petit et où commence le grand ? Sans doute mettait-il son âme dans toutes les choses dont il attendait un point de perfection.

* * *

La musique de Chopin est relativement facile à comprendre mais, par contre, elle est très difficile à exécuter, mais ses qualités classiques et romantiques à la fois ne peuvent manquer d'intéresser et d'attacher les amateurs de l'école ancienne comme ceux de l'école moderne.

Combien souvent Liszt s'est penché sur le clavier à côté de Chopin pour suivre le toucher du sylphe ! Il l'étudiait avec amour et minutie, aussi fut-il le seul qui réussit à l'imiter. « Chopin faisait toujours onduler la mélodie... ; ou bien il la faisait mouvoir, indécise, comme une apparition aérienne. C'est le fameux *rubato*. Mais le mot n'apprenait rien à qui

savait, et rien à qui ne savait pas, aussi Chopin cessa-t-il d'ajouter cette explication à sa musique. Si l'on en avait l'intelligence, il était impossible de ne pas deviner cette *règle d'irrégularité* ». Liszt l'expliquait ainsi à l'un de ses disciples : « Regardez ces arbres : le vent joue dans leurs feuilles et réveille en eux la vie, mais ils ne bougent pas ». Ses compositions doivent être rendues « avec cette sorte de balancement accentué et prosodié, cette *morbidezza* dont il était difficile de saisir le secret quand on n'avait pas souvent entendu Chopin lui-même... Il leur imprimait à toutes on ne sait quelle couleur sans nom, quelle apparence indéterminée, quelles pulsations tenant de la vibration, qui n'avaient presque plus rien de matériel et, comme les impondérables, semblaient agir sur l'être sans passer par les sens. Chopin se livrait aussi à des fantaisies burlesques ; il évoquait volontiers parfois quelque scène à la Jacques Callot, pour faire rire, grimacer, gambader des figures fantastiques, spirituelles et narquoises, pleines de saillies musicales, pétillantes d'esprit et d'humour anglais comme un feu de fagots verts ».

C'est à ses compatriotes qu'il montrait le plus volontiers ces subtilités pianistiques, à quelques amis de choix. On dit que les élèves de ses élèves se font aujourd'hui encore une gloire de ces recettes précieusement transmises. Sans doute naîtra-t-il toujours par-ci par-là une âme chopinienne. Mais l'insaisissable se laisse-t-il enseigner ? Liszt l'a dit : « Chopin a passé parmi nous comme un fantôme ».

Edouard-C.-N. LANCTOT

Le sens des faits

Propos en marge de deux expositions surréalistes

L'inspiration religieuse a-t-elle sa place dans l'art moderne ?

La pureté de l'enfance est l'objet quelquefois préféré de la méditation d'un artiste. Ernest Renan a écrit : « Il me semble souvent que j'ai au fond de mon cœur une ville d'Is, qui sonne encore des cloches obstinées à convoquer aux offices sacrés des fidèles qui n'entendent plus. Parfois je m'arrête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations... » Et les « souvenirs d'enfance » que lui ont inspiré « ces voix d'un autre monde » sont certes le plus bel ouvrage qu'il a écrit. Des souvenirs d'enfance de Verlaine sont peut-être à l'origine de l'inspiration qui lui dicta les strophes de *Sagesse*. Et pourtant quelque grand que soit le monde de l'enfance avec ses féeries, ses décors, son insouciance, ses rêveries, ses jeux, il est un monde plus riche qui s'offre aux regards aveugles des artistes de notre siècle : la Religion.

Les artistes anciens ne méprisaient point les trésors de la Religion. L'idée de la transcendance de la mort qui hantait les Egyptiens s'exprime dans les statues colossales et rigides de l'Égypte antique : symboles de la croyance primitive de tous les peuples dans l'immortalité de l'âme. Depuis des siècles l'art chrétien se renouvelle autour de la Passion du Christ, des martyrs, des saints. Loin de s'affoler de cette continuité il faut s'enorgueillir. Les images culturelles du christianisme offrent aux artistes une mine inépuisable. Et tant que le Christ s'immolera sur l'autel pendant le saint sacrifice de la messe, il y aura des êtres qui pourront saisir une parcelle de la beauté et de la grandeur de ce mystère.

Certains catholiques se réjouissent dans leur for intérieur du succès immense qu'ont certaines écoles poétiques modernes ; car ce succès est une leçon. Tentatives désespérées de l'âme païenne pour se libérer du scientisme, du marxisme, du matérialisme ces écoles malgré leurs erreurs, rappellent, une fois de plus, que l'homme est un composé d'un corps et d'une âme et qu'il est également vain de le considérer comme un robot ou comme un pur esprit. Déjà désaxée par les souffles morbides qu'ont laissés derrière eux le Romantisme, le Naturalisme, le Symbolisme, l'âme moderne cherche un équilibre, et elle a cru le retrouver en explorant les mondes du rêve et du subconscient. A vrai dire, sous la chaleur accablante du matérialisme c'était une soupe de sûreté. L'intérêt des non-catholiques pour le mouvement surréaliste d'André Breton démontre l'acuité

du besoin d'évasion de l'homme moderne. L'âme blessée cherche à se libérer par toutes les fantaisies, par tous les rêves. Malheureusement la « fenêtre » qu'André Breton ouvre sur les paysages magiques, il l'ouvre aussi sur le néant. Combien le matérialisme a dû faire de mal à ces hommes pour leur arracher des paroles comme celles-ci : « Je crois à la résolution future de ces deux états en apparence si contradictoires que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité si l'on peut ainsi dire ». Tant d'efforts stériles indiquent aux travailleurs catholiques leur devoir. Il est temps qu'ils mettent une barrière aux Nihilisme et à la Haine. Souhaitons que les maîtres de notre génération entendent comme Renan « les bruits lointains d'une Atlandide disparue », souhaitons surtout que la nostalgie de leur enfance envolée les conduise vers les sommets ultimes de la Religion ; car on est plus riche avec son catéchisme qu'avec tous les livres des poètes. Les poètes et les philosophes n'ont-ils pas un peu le verbiage trompeur des marchands...

Rémi-Paul D.-FORGUES

Le neuvième centenaire du « Salve Regina »

Au mois de mai dernier, un pèlerinage se rassemblait sur l'îlot de Reichenau dans le lac de Constance, pour honorer le neuvième centenaire de la vénérable antienne *Salve Regina* et son auteur Hermann Contract. L'abbé cistercien de Meherau célébra la messe dans l'ancienne église abbatiale de Notre-Dame. Les moines de Beuron y chantèrent ensuite le *Salve Regina* sur l'ancienne mélodie du premier mode. Dans l'assemblée se trouvaient des Allemands et des Suisses, mais, paraît-il, aucun représentant français. Était-ce pour mieux soutenir la thèse que le preux croisé, le bienheureux Adhmar de Monteil, évêque du Puy (1098) était le compositeur du *Salve Regina* ? Je ne le crois pas. Tout de même il est dommage que le pèlerinage n'ait pas compris des catholiques de tous les pays qui aiment cette prière à la Vierge. Le *Salve Regina* nous convient certainement à nous tous, et aux tristes jours où nous sommes.

Herimannus Contractus (c'est ainsi qu'il écrit son nom dans ses belles *Chroniques*) fut élève puis moine de cette insigne abbaye de Reichenau, où il mourut le 24 septembre 1054, à l'âge de 41 ans. Paralysé dès avant sa septième année, il a néanmoins mené une vie très féconde, de prière et d'études, d'enseignement et de travaux littéraires et mathématiques.

Quoique Hermann fût de famille souabe et sans parenté française, son abbaye, sœur aînée de Cluny, et d'observance conforme à sa réforme, date sa charte de fondation de Charles Martel. Celui-ci, ainsi que Charle-

LE SENS DES FAITS

magne et sa mère Berthe-au-Grand-Pied, en furent fondateurs et bienfaiteurs. Au début du IX^e siècle, un abbé distingué de Reichenau est devenu abbé de Saint-Denis ; c'était l'ami de Charlemagne, l'abbé-évêque Waldo.

Au temps d'Hermann, l'abbé de Reichenau était Bernon. Lorrain génial, homme saint et cultivé, poète, liturgiste, auteur de trois opuscules sur la musique, et maître ès mathématiques. Jeune moine de Prüm, il était allé à Fleury-sur-Loire achever ses études. Saint Henri, plus tard empereur, l'avait appelé pour remplacer un prédécesseur plutôt rude. Bernon avait le don de s'exprimer en un beau latin. Voici comme il salue un évêque de Como auquel il raconte l'assemblée de Kamba où le parti de Cluny (dont était Bernon) avait essuyé une défaite :

*Te inclyta Italia, soror salutata Francia, suadens unitatis foedera, quoad libere mutua valeatis oscula, ut Deus pacis et consolationis velociter conterat Satanam sub pedibus vestris...*¹

Bernon persuadea à Hermann, son disciple et maintenant maître de l'école de l'abbaye, mais encore laïc, de se faire moine quoique prisonnier de sa chaise-à-porteur. Ce qu'il fit à l'âge de trente ans.

Les contemporains disent : Hermann le plus grand génie musical de son temps. Berthold de Constance, son disciple et biographe, nous dit qu'il inventa des instruments musicaux et mécaniques, ainsi que des horloges². Malheureusement, aucune de ces inventions n'est connue. Tout de même, le nom d'Hermann est le premier connu parmi les auteurs latins, sur le dessin et l'usage de l'astrolabe. Voici comment il s'y prend pour mesurer la circonférence de la Terre :

« Prenez l'astrolabe, par une nuit étoilée, et mesurez la hauteur de l'étoile polaire. Puis marchez tout droit vers le nord, jusqu'à ce que, par une nuit claire, la hauteur de cette même étoile soit d'un degré plus grande. Multipliez alors la distance parcourue par 360, et vous aurez la circonférence cherchée. Elle sera de 250 mille stades. Ce qui nous semble impossible, à nous autres modernes, les anciens l'ont facilement conçu avec leur esprit pénétrant »³.

Mais ce qui nous fait aimer Hermann, c'est son âme de poète chrétien et ses touchantes antiennes. Le *Salve Regina*, aimé de saint Bernard, de saint Louis et de Dante, chant de route des pèlerins de Saint-Jacques, et aussi dernier cri des Croisés — les Dominicains à genoux l'ont chanté à Acre avant d'être massacrés par les Mameluks⁴, chant du soir des équipages de Colomb, première prière chrétienne entendue par les indigènes du Nouveau Monde. Depuis soixante-dix ans, c'est la prière de tout le monde catholique après la messe ; c'est l'antienne de la fin de Complies pour

tous les soirs de l'année chez les Cisterciens et les Dominicains. Chez les Bénédictins (au bréviaire romain aussi), de la Trinité à l'Avent où l'*Alma Redemptoris Mater*, de notre Hermann également, la remplace.

Dom Jean de Valois, O. S. B., érudit auteur d'une étude approfondie sur le *Salve Regina*⁵, quoique l'attribuant au bienheureux Adhémar, nous fournit de précieuses citations ; je lui rends grâce pour les deux suivantes :

« Une très riche gravure du XVII^e siècle et portant ce titre : *Triomphe de la Sainte Vierge chanté par les Pères Bénédictins*, représente, entre autres détails, une tribune occupée par des moines chantant le *Salve Regina*. L'un d'eux est à l'orgue dont les claviers sont perpendiculaires à l'unique rangée des tuyaux. Un autre, placé au centre, est assis et tient dans ses mains une feuille de parchemin repliée, sur laquelle on remarque deux portées avec ces mots : *Salve Regina*. Ce moine n'est autre qu'Hermann Contract, comme nous l'apprend la légende suivante : *Dom Herman, Moine Bénédictin, est l'Auteur de l'Antienne, Salve Regina et Alma Redemptoris Mater, lequel florissoit l'an 1040 — œuvre d'Edme Moreau* »⁶.

« Dans le « *Mercure de France* », juillet 1739, ... parut un article intitulé *Observations de Dom Jean Delannes, religieux de Citeaux, sur l'origine du Salve Regina*. On lit : « Je trouve beaucoup de scavans qui croient que Hermann surnommé Contractus, moine bénédictin de l'abbaye de Richenou, qui vivoit dans le XI^e siècle, est auteur de cette dévote prière, qu'il l'avait composée pour les novices de son monastère et qu'ensuite l'Eglise l'approuva et s'en servit très utilement »⁷.

Le seul biographe moderne de notre Hermann, Heinrich Hansjakob, prêtre de Bade, au pays même de Reichenau, écrit : « En l'an 1862 le curé d'Altshausen (Wurtemberg, où est né Hermann) a écrit à son Ordinaire pour savoir quels honneurs devaient être rendus à Hermann : « Sur les murs de la chapelle Saint-Pierre, près des ruines du village de Veringen (au nord du Danube), se trouve un tableau portant la date de 1704 et l'inscription *S. Hermannus* avec le *Salve Regina* au-dessus ; l'autre tableau, pour un autel latéral de l'église paroissiale (Veringen) rasée en 1801 ; on y voit Hermann à genoux devant Marie et l'Enfant-Jésus, la béquille aux pieds, et autour de sa tête, un nimbe. Le curé demande si l'on peut honorer Hermann d'un autel ou d'un tableau pour remplacer les précédents détruits — l'honorer comme saint ou bienheureux. La réponse fut *négative*, mais que l'on pouvait toujours continuer le culte privé qu'on lui avait traditionnellement rendu »⁸.

A la mort d'Hermann, son père, le comte Wolferad, demanda son corps pour l'enterrer à Altshausen auprès de Hiltrud, la mère d'Hermann. De leurs tombeaux il ne reste aujourd'hui aucune trace ; mais dans la sacristie de l'église de cette ville on conserve un fragment de crâne — seule relique existante d'Hermann.

Quoiqu'il ne soit pas encore canonisé, son nom se trouve dans une litanie des saints du pays récemment publiée (1953) dans un livre de prières pour le diocèse de Rottenburg, mais seulement à l'usage privé. Son nom se trouve aussi au 24 septembre dans l'*Ordo divini Officii per annum Domini 1954 pro Congregatione sancti Martini de Beuron, O. S. B.*

Peu de catholiques se rendent compte que les prières après la messe prescrites par Léon XIII — le *Salve Regina* est l'une d'elles — doivent être récitées, selon l'intention de Pie XI, pour la Russie (AAS. 1930, 366) — moins encore savent que Notre Saint-Père Pie XII a réitéré cette intention dans sa Lettre aux peuples de la Russie (AAS. 1952, 505-511). Il y cite le décret de Pie XI : « ... *post sacrum expletum preces... scilicet pro Russia dicantur...* » (et ajoute) « *Hanc Nos adhortationem iussionemque libenter iteramus ac confirmamus* ».

Qu'on se souvienne de cet ami de Notre-Dame, Hermann Contract, en cette année qui lui est consacrée, de ce poète qui chante :

O florens rosa, domini mater speciosa,
o virgo mitis, o fecundissima vitis,
clarior aurora, pro nobis omnibus ora
ut simus digni postrema luce beati.

(*Analecta Hymnica*, vol. L, 319)

William A. P. MARTIN,
Ex-officier de Marine

2 Saint Mary's Street, Annapolis, Maryland, U. S. A.
(4 août 1954)

HEICHENAU ET HERIMANN CONTRACT

1. BEYERLE, KONRAD : *Die Kultur der Abtei Reichenau* (1925) I, 112/29.
2. MIGNE : *Patrologia Latina*, 143, 28-30.
3. *Ibid.*, 408.
4. DANIEL-ROPS : *L'Eglise de la Cathédrale et de la Croisade* (1952), p. 598.
5. MORSON, S. E. : *Admiral of the Ocean Sea* (1942), I, 235.
6. *Tribune de Saint-Gervais*, vol. XVII (1911), p. 307.
7. *Ibid.*, p. 28, note 1.
8. HANSJAKOB, HEINRICH : *Herimann der Lahme von der Reichenau* (1875), p. 97f.
9. Lettre du Curé catholique d'Altshausen (1953).

« Une cantate de Noël » d'Arthur Honegger

Chaque œuvre nouvelle d'Arthur Honegger est attendue à Paris avec la curiosité la plus vive ; c'est que ce musicien occupe dans la vie musicale une place éminente, et que, sans prétendre le moins du monde l'« annexer », Paris et la France peuvent le regarder comme un de leurs enfants. *Une Cantate de Noël*, créée à Bâle dans les derniers jours de décembre, vient de nous être donnée à Paris une semaine plus tard. Elle est dédiée au *Kammerchor* bâlois, pour le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et à Paul Sacher, qui, souvent, a mené cet orchestre de chambre au succès et lui a gagné les suffrages du public parisien. La Société des Concerts, sous la direction de M. Georges Tzipine, avait assumé la mission de faire entendre l'ouvrage au Théâtre des Champs-Élysées, avec le concours du baryton Pierre Mollet, soliste remarquable ; de la chorale Elisabeth Brasseur et des Petits Chanteurs de Versailles : ensemble excellent, parfaitement digne de demeurer lié au souvenir laissé par ce concert triomphal : il s'acheva en apothéose, après que M. Georges Tzipine eut prononcé quelques paroles que la Radiodiffusion transmit au compositeur que l'on savait à l'écoute en Suisse. Ainsi Honegger put-il être plus étroitement associé à la manifestation de sympathie et d'admiration dont il était l'objet.

Une Cantate de Noël est une œuvre concise. Elle devait servir de conclusion à la première partie d'une *Passion* que le musicien se proposait d'écrire sur un poème de Caesar von Arx. La mort du librettiste empêcha la réalisation de ce projet ; mais Honegger remania son manuscrit déjà fort avancé et en tira cette cantate en ne conservant que la partie relative à la Nativité.

Le plan est net : il apparaît clairement à l'audition, et par sa sobriété, il contribue à mettre en relief les lignes puissantes et nobles de la construction. Honegger est un maître-architecte. Chaque détail, bien loin de nuire à l'ensemble, renforce l'impression de cohérence et d'unité que nous laissera finalement l'ouvrage. Il en était ainsi déjà dans les grands oratorios d'Honegger, dans *Judith*, notamment, dans *La Danse des Morts*, dans *Jeanne au bûcher*, dans *Nicolas de Flüe*. *Une Cantate de Noël* est un nouveau chef-d'œuvre ajouté à la liste déjà longue. On y sent la même main du bon ouvrier au service du grand artiste. Honegger n'a-t-il pas dit qu'il fallait, pour être artiste, montrer que l'on est d'abord un bon artisan ? Ce qui, en d'autres termes, exprime cette simple vérité aujourd'hui trop méconnue : qu'on ne fait œuvre durable que si l'on sait son métier. La maladresse n'est pas, essentiellement, la marque du génie...

LE SENS DES FAITS

Une *Cantate de Noël* se divise en trois parties, que ne sépare aucune interruption. La première est précédée d'un court préambule, dont l'orgue pose le thème, repris et développé par l'orchestre. Puis un chœur, d'abord à bouches fermées, traduit ensuite sur les paroles du *De Profundis* l'angoisse de l'homme plongé dans la détresse, et qui attend la venue du Sauveur, annoncée par les prophètes. Il gémit. Il souffre, et si grande que soit sa désolation, il garde l'espoir. L'imploration se fait plus pressante : « O viens ; viens ! Emmanuel, en Toi est l'espoir ! » Le cri a éclaté après une longue tenue du chœur, sur une montée tragique de l'orchestre. Et à la supplication des Hommes, les Anges répondent : « Joie et paix sur toi, Israël : voici venir Emmanuel ! »

La deuxième partie va donc opposer à l'angoisse de l'attente, l'allégresse qui naît dès l'annonce de la bonne nouvelle par la voix du baryton solo : « Le Messie est venu sur la terre, dans une étable, à Bethléem ! » Honegger a su donner à ce passage de transition entre la première partie — si tendue, si âpre et même presque sauvage — et la deuxième, toute de tendre confiance et d'abandon, un pouvoir expressif extraordinaire. Tout cela qui est si profondément dramatique, demeure cependant d'une simplicité qui en accentue le caractère grandiose. Et c'est maintenant la joie, c'est le chant idyllique des enfants ; c'est le *Es ist ein Reis entsprungen* des petits Allemands, auquel répondent les voix françaises entonnant : *Il est né le divin Enfant* ; puis, à leur tour, les voix des jeunes Anglais annoncent que *From heaven on high, the Angels fly...* Et un contrepoint subtil mais clair, mêle au *Gloria in excelsis* chansons françaises et cantiques allemands, *Christmas carols*, musiques naïves venues du fond des âges, et savamment unies dans une polyphonie que soutient un orchestre d'une puissante et toute simple grandeur. L'effet est prodigieux de ce concert où se confondent dans un élan d'adoration des éléments si divers auxquels la foi imprime leur unité.

La troisième partie est l'aboutissement logique de cet enchevêtrement merveilleux : à la voix du baryton solo qui vient de proclamer la gloire de Dieu au plus haut des cieux, répond après une brève montée de l'orchestre, l'explosion du chœur entonnant le psaume : *Laudate Dominum omnes gentes*. Elle va, s'élargissant, se creusant ; le rythme scandé marque son caractère de jubilation ; les voix des enfants jaillissent par-dessus les éclats des trompettes, et c'est une sorte de feu d'artifice sonore qui n'a d'équivalent que chez Haendel. Page d'une puissance prodigieuse, qui va non point s'éteindre, mais se diluer, pour ainsi dire, dans un grand *largo* édifié par l'orchestre sur des tenues de l'orgue, auquel, par quelques accords, sera laissé le soin de conclure cette œuvre maîtresse.

J'ai dit déjà l'originalité de cette cantate : elle groupe près de deux cents exécutants ; elle met en œuvre les moyens les plus puissants dont un musicien puisse disposer : grand orgue, chœurs d'enfants, chœur mixte, solistes. Et pourtant, l'impression qu'elle laisse est toute de mesure et d'équilibre, nullement de violence, toute de puissance majestueuse, nullement de confusion. Il y a tout au long de ses trois parties une sorte de pureté qui persiste jusque dans le contrepoint où viennent se mêler les thèmes populaires de l'univers chrétien — catholiques et protestants — dans une fraternelle louange. Une telle maîtrise, au service d'un dessein aussi généreux, fait de cette cantate un des sommets de la musique contemporaine.

René DUMESNIL

Les disques

Jeanne Demessieux, l'une des plus grandes organistes de notre époque, vient d'enregistrer avec sensibilité un récital de *Bach* : Toccate, Adagio et Fugue en do majeur, 3 Choral-Préludes, Fugue en sol, Prélude et Fugue en la mineur. La première de ces œuvres est un monument génial aux proportions hardies et les autres possèdent toute cette invention phénoménale caractéristique de Bach. La prise de son a du relief, du moelleux (London LL-946).

Monteverdi : *Vespro della beata Vergine* (Oiseau-Lyre OL-50021 et 50022). Voici une œuvre surprenante par son ampleur et l'abondance de matériel musical. Les Vêpres entières sont mises en musique avec une richesse harmonique et mélodique toute italienne. Quand on songe que cette profusion date de 1610, on doit admettre que Monteverdi est un grand génie, digne prédécesseur de Bach. Les solistes, tous Anglais, glissent un peu de froideur dans leur chant, mais ce n'est pas un mal, car avec trop de chaleur la musique perdrait un peu de sa prière. Ensemble orchestral de l'Oiseau-Lyre dirigé par Anthony Lewis. Bonne reproduction.

Schütz : *Récit de Noël* (Oiseau-Lyre OL-50020). Schütz est un compositeur allemand du XVII^e siècle, dont s'est souvent inspiré Bach. Son *Récit* est un court oratorio en 8 parties, qui nous fait participer à l'aspect familial et humble de la Noël. Cette simplicité et cette fraîcheur, qui rappellent Villon, nous montrent avec quels sentiments nous devrions envisager la Noël. Le Chœur et l'Orchestre de Francfort sont sous la direction de Kurt Thomas. Bonne prise de son.

Haendel : *Le Messie* (London LLA-19). Cet album ferait un cadeau magnifique à Noël. Cet oratorio, composé en vingt-quatre jours, demeure

LE SENS DES FAITS

l'une des gloires du génie humain. Haendel y a inséré des airs d'un lyrisme intense et des chœurs dramatiques, des passages poétiques (comme la symphonie pastorale). L'orchestration à elle seule est prodigieuse par sa variété. Rien à reprocher à l'enregistrement. Les solistes possèdent la voix appropriée, le Chœur et l'Orchestre Philharmonique de Londres obéissent bien à sir Adrian Boult qui a le tempo requis et sait insuffler de la ferveur. Prise de son des plus fidèles : on se croirait au Kingsway Hall. Notons qu'ici Le Messie ne nous est pas donné dans la version que l'on rencontre ordinairement ; il est un peu dépouillé, cette retenue me semble plus dans l'esprit de Haendel. Mais il y aurait intérêt à entendre une version du Messie par des Allemands qui le conçoivent différemment des Anglais.

Suzanne Danco, soprano, et l'Orchestre de Chambre de Stuttgart interprètent avec perfection deux cantates de *Bach*. La première, no 51, « Jauchzet Gott », composée pour le XV^e dimanche après la Trinité, est une œuvre jubilante. La seconde, no 202, « Pour un mariage », est une cantate profane qui a moins d'exhubérance mais beaucoup de grâce. On voit que le génie de Bach brille dans tous les genres (London LL-993).

G. F.

L'esprit des livres

Aimée LEDUC — « Témoins de la Résurrection. Initiation aux mystères de l'année liturgique ». Centrale de la J. E. C., Montréal, 1954, 110 p.

La liturgie et la Bible sont semblables à d'immenses jardins, que l'on ne peut visiter sans plan d'ensemble et sans technique appropriée. Nourrie des vastes exposés de Dom E. Flicoteaux, de Dom C. Marmion, de Dom P. Parsch et de Dom Guéranger, tous bénédictins et autorités en matière liturgique, secondée par une expérience des textes, de l'action et du travail auprès des jeunes, l'auteur de cette publication veut donc dans un langage à la fois précis et adapté vous aider « à découvrir un peu plus les mystères du Christ et à les faire vôtres ». A. L. a eu la bonne idée de s'adapter à son auditoire, étudiants et étudiantes du Canada, mais en cherchant constamment à l'élever. Aussi le poursuit-elle d'idées, de suggestions, de renseignements pratiques sans sacrifier pour cela le *mystère*. Pas de fausse littérature, un style haché et ferme, des exposés de doctrine brefs, coupés de citations essentielles, tirées elles-mêmes du Missel, en général ; tout ce qu'il faut pour attirer l'attention des jeunes et forcer leur initiative. Des hors-textes, reproductions de quelques-unes des grandes œuvres de Louis Parent, sculpteur, une variété agréable dans la typographie et la présentation en relief des items plus importants, font déjà de ce petit livre qui ne veut être qu'un guide, un appel personnel et pratique à *vivre*, à aimer les grands mystères de l'année liturgique. Ainsi dirigé, s'il obéit, le jeune chrétien ne peut que devenir un *témoin de la résurrection*.

Benoît Lacroix, O. P.

Ruth LAFLEUR-HÉTU — « Le conte de l'Addolorata ». 21 cm. 72 pages.

C'est le sixième ouvrage du genre que l'auteur présente à ses amis. Chaque page est encadrée d'un riche dessin religieux, modèle enluminure par S. M. Carrières et les nombreux tableaux sont de Jassens. C'est dans ce climat de méditation créé par l'image que l'auteur développe la *Via Matris*, c'est-à-dire le chemin de Croix de la Vierge composé de sept stations.

Le soin d'ériger la *Via Matris* est confié exclusivement aux RR. PP. Servites de Marie.

Excellent livre de méditation pour les fêtes de la Vierge.

Gabrielle RAIZENNE — « Une visite à la Crèche Saint-Paul ». 23 cm. 24 pages.

A la demande des Agences Dostie, l'auteur s'est rendue à la Crèche Saint-Paul, Rivière-des-Prairies. Elle nous raconte ce qu'elle a vu et compris. « C'est le 11 mai 1845 que Madame Jean-Marie Jetté qui avait déjà commencé à s'occuper des filles abandonnées, devait accepter, sur le conseil de Mgr Bourget, de se séparer de ses enfants, pour se donner désormais à l'œuvre qu'elle avait entreprise ». Depuis lors les Sœurs de Miséricorde

L'ESPRIT DES LIVRES

ont développé l'œuvre de la Fondatrice au point qu'elles ont de nombreuses maisons tant au Canada qu'aux États-Unis.

Dans les premières pages, l'auteur raconte la triste vie des filles-mères et l'admirable et très discutée charité de Madame Jetté. Puis vient la visite de la Crèche, de tous les locaux où sont groupés, selon leur âge, des garçons de 1 à 12 ans. Le prodigieux dévouement des religieuses compense admirablement la pauvreté de cet établissement. Partout, l'ordre et la propreté. Au-dessus de cette misère innocente, un grand amour pour tous ces orphelins dont les parents sont vivants.

Puissent ces pages bienfaisantes et touchantes susciter un grand mouvement d'adoption dans nos foyers déserts !

A. L.

A. MICHEL — « Le Maître de Justice, d'après les documents de la Mer Morte, la littérature apocryphe et rabbinique ». Maison Aubanel Père, Avignon, s. d., 1954, XIII-335 pages.

On a fait aux *Manuscrits de la Mer Morte* les honneurs de la grande presse. La découverte, entourée juste à point de sa petite atmosphère d'aventure, était en effet « sensationnelle ». L'auteur semble avoir cru, par moments, qu'elle avait touché le « public ». C'est prêter à celui-ci des curiosités qui ont bien d'autres nourritures, même en Avignon, où tous les concierges, sans doute, ne font pas leurs délices du *Document de Damas*. Mais, qui sait ? j'ai peut-être tort : il s'est passé, autour de Tarascon, tant de choses extraordinaires ! Il se peut bien, après tout, qu'il y ait un endroit au monde où il soit naturel d'écrire : « Le *Document de Damas*, quelque peu ignoré du public, demanderait un long examen... » (p. 75). Je n'aurais pas relevé cette incidente un peu trop ingénue (parmi d'autres), si elle ne m'avait paru toucher à l'intention de l'auteur. On a souvent, à le lire, l'impression de nager entre deux eaux. Les spécialistes se voient expliquer des choses qu'ils connaissent déjà, et le « public » est, malgré tout, dépassé. Un parti plus net dans le dessein même de l'ouvrage eût évité ce flottement où personne ne trouve tout à fait son compte. Il va sans dire, néanmoins, que ce sont les spécialistes qui feront leur profit de cette étude, la plus étendue, sinon toujours la plus sûre, à laquelle le *Commentaire d'Habacuc* ait jusqu'ici donné lieu. Ils y trouveront beaucoup de matériaux en chantier pour une analyse comparative qu'ils voudront probablement refaire pour eux-mêmes. Les archéologues, pour leur part, seront certainement déçus par l'introduction, qui n'apprécie les résultats de leurs travaux que de l'extérieur. Comment peut-on sérieusement suggérer « des transferts » de manuscrits de Qumrân à Murabba'at opérés « durant des siècles » (p. XIII) ? C'est le voyage à la lune, On peut bien dire, après cela, que le *Commentaire d'Habacuc* est un « chef-d'œuvre » (p. 28). En réalité, sa valeur est uniquement documentaire, et, de ce point de vue, il faut même ajouter qu'elle est plutôt médiocre. Il n'en sortira jamais de révélation. S'il le fallait, les derniers chapitres de l'auteur pourraient en fournir eux-mêmes la preuve. L'histoire s'y épuise en hypothèses infructueuses. L'intérêt réel d'un document n'est pas dans les problèmes qu'il pose, mais dans ceux qu'il permet de résoudre.

Jean-Paul Audet

REVUE DOMINICAINE

R. P. MELLET, O. P. — « La Pénitence sacrement d'amitié ». Collection *Etudes religieuses*, no 693. Bruxelles-Paris-Montréal. 19 cm. 96 p.

L'aveu de nos misères aux pieds d'un prêtre est, selon le mot de saint Thomas, « une réconciliation d'amitié ».

Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de rendre sur une note si sensible, au sacrement de Pénitence, son visage très personnel qui recouvre des sentiments humains incomparables. Un automatisme sans âme, une dépersonnalisation du sacrement guettent souvent le mouvement religieux à l'instant de cette démarche grave et très belle. Au delà de la faute et de la punition, au delà même de la conversion de l'âme, il y a la conversion du cœur. Et l'auteur d'attirer notre attention sur des attitudes intimes, sur des sentiments plus intérieurs, plus délicats que ceux habituels à un offensé et à un offenseur : le sacrement de Pénitence devient un duel d'amour, la justice est une justice d'amour, la désobéissance est une trahison de l'amour, la tragique vérité du péché est un vol du cœur et le repentir pénitent est la réalisation de l'amour. Telle est la merveilleuse psychologie ignorée ! Et qui plus est une consolante philosophie : Dieu m'aime, donc je suis !

L'auteur ne peut parler ainsi sans une profonde expérience personnelle, une certitude sensible et éprouvée de cette amitié reconquise. Tout orgueil a disparu, il reste une tendresse, un ardent désir de mettre en relief l'émouvant caractère de « fraternité » humaine.

Madame André La Rivière

Jean PETIT — « Le feu qui descend ». P. Lethielleux, Paris, 1953. 19 cm. 150 pages.

Ce journal spirituel d'inspiration thérésienne nous révèle, non sans émotion, l'ardeur magnifique d'une âme, celle d'un prêtre ; cette ardeur est toute sa vie, sa joie et sa force. Imitant la simplicité géniale de la petite Thérèse de Lisieux, « cet acte d'offrande est aussi le mien. La voie dans laquelle Thérèse m'a engagé depuis 35 ans... », il recherche intensément tous les moyens d'aimer sans défaillance et la forme providentielle d'anéantissement, « Je ne serai charité que dans la mesure où je ne serai plus moi ». Comme le feu qui transforme, il saisit toute la richesse de l'instant présent, « chacun des instants m'apporte une portion du trésor illimité de votre miséricorde », et veut que son cœur se dilate à la mesure de l'infini.

Révélation suave et vivante d'un océan de tendresse, exemple enrichissant nécessaire à notre formalisme et à notre confortable routine.

XX

Pierre d'ALLEMAGNE — « Allez en paix ». Les Editions Chantecler Ltée, Montréal, 1954. 19 cm. 184 pages.

En présentant un tel ouvrage l'auteur a les meilleures intentions au monde. Ayant été lui-même dans son enfance à l'école de la crainte, de la peur, de la régression, de la perspective de la damnation éternelle et du Dieu vengeur, il nous livre ses propres réflexions pour calmer les angoisses

L'ESPRIT DES LIVRES

des âmes tourmentées et leur obtenir un peu de paix. La mort est-elle si effroyable ? Dieu est-il si terrible ?

Le sujet est sérieux et vaut la peine d'être largement commenté : les souvenirs d'enfance et d'adolescence sur ce point sont assez tristes et pitoyables pour certains. Adultes ils ont une terreur païenne de l'au-delà. L'auteur y répond noblement, par un jugement nuancé, une esquisse de ce que Dieu a fait pour les hommes dans sa folie d'amour. « Il peut plus pardonner que nous ne pouvons pécher ». Il insiste sur la voie de la charité et de l'altruisme et sur ce manque d'abandon et de confiance. Il recrée une image authentique du Créateur. En cela il ne fait pas que rassurer, il attire.

Toutefois, on ne peut accepter certaines de ses audaces qu'avec grande réserve, notamment les déductions de spirites sur l'existence du corps astral et de la vision panoramique. Il en est de même de ses explications de la faute originelle et de la responsabilité qui nous en incombe.

Madame André La Rivière

Maurice FRAIGNEUSE — « Pie XII et le monde actuel ». Collection *Études religieuses*, no 697. Bruxelles-Paris-Montréal. 19 cm. 184 pages.

Cette synthèse précieuse entre la vie et l'œuvre du Saint-Père est effectuée avec art et rédigée avec un soin extrême. C'est la première fois qu'une telle pénétration nous est offerte et nous remercions sincèrement l'auteur de nous donner l'occasion de témoigner notre respectueuse et filiale admiration à l'un des plus grands papes de l'histoire et d'une histoire plus que jamais douloureuse.

Guide remarquable à travers tous les tourments, Pie XII communique intimement avec son temps, mais le domine. Son incomparable maîtrise du jugement, de la perception et de l'action, sa perspicacité spirituelle lui font s'adresser avec aisance aux peuples et à leurs gouvernants, rappeler les conditions de l'ordre et de la paix, indiquer avec mesure les adhésions et les défaillances de son siècle. Sa doctrine ne laisse en suspens aucun des problèmes sur lesquels nous nous interrogeons et l'ensemble de ses messages et de ses discours peut être considéré comme une somme.

Citons à cet égard les chapitres importants sur le retour aux sources spirituelles pour mettre fin à l'angoisse humaine, sur la mission de l'Église à laquelle il a donné une impulsion nouvelle et qu'il maintient au-dessus de tout conflit, sur le problème social qui l'a toujours préoccupé, sur la famille et les mesures positives à adopter en faveur des foyers pour ne pas gêner leur épanouissement normal.

L'auteur ravive ici un exemple et une pensée magnifiques, messages de paix et d'amour.

XX

* * *

S. S. Pie XII — « Encyclique *Sacra Virginitas* ». La Pensée catholique, Bruxelles, 1954. 19 cm. 39 pages.

Exposé de la doctrine et réfutation des erreurs et préjugés concernant la virginité et le célibat.

REVUE DOMINICAINE

Fernand FABRY, S. J. — « Le secret de la puissance du Communisme ». La Pensée catholique, Bruxelles, 1954. 19 cm. 76 pages.

Etude bien conduite et fort bien documentée où apparaît le secret et la puissance du Communisme dans sa mystique et sa philosophie.

Dom G. LEFEBVRE, O. S. B. — « Le rôle de la Sainte Vierge dans le Mystère du Christ et de son Eglise ». 32 pages.

Dom M.-A. FRACHEBOUD, O. C. S. O. — « Ombre et splendeur. La foi de la Vierge Marie d'après les écrits de saint Bernard ». 28 pages.

I. C. DE CHEFDUBOIS — « Petit lexique des pèlerinages de Notre-Dame en France ». 40 pages.

Ces tracts marials canadiens portant les numéros 49, 50, 51, publiés au Centre Marial de Nicolet constituent une vraie somme de tous les privilèges et grandeurs que l'histoire, la théologie, la liturgie, la piété populaire confèrent à Marie. Tous les chrétiens : prêtres et fidèles, y trouveront une solide nourriture spirituelle.

A.-M. CARRÉ, O. P. — « Justice humaine, justice divine ». Desclée De Brouwer, Bruges, 1954. 17 cm. 54 pages.

Le jeudi saint 2 avril 1953, à la Sainte-Chapelle, les Responsables de la Justice humaine — juges, magistrats, avocats, des diverses juridictions parisiennes — étaient conviés à faire ensemble *le chemin de la Croix*.

On trouvera ici un bel exposé doctrinal des rapports entre la justice divine et la justice humaine inspiré de chacune des stations du chemin de la Croix.

En collaboration — « Ce qu'on voit à la messe ». Collection *Fêtes et Saisons*, 29, boul. De Latour-Maubourg, Paris-VII, France.

Cet album liturgique est une leçon de choses par l'image et le texte. Partant de ce qu'on voit, il fait découvrir ce qu'on ne voit pas et introduit au cœur du mystère de la messe.

En collaboration — « Le Ciel ». Collection *Fêtes et Saisons*, 29, boul. De Latour-Maubourg, Paris-VII, France.

Dans ces prières pour les mourants et pour les défunts, la liturgie a multiplié les mots qui font image pour nous parler du Ciel. Ce sont ces mots-images que cet album liturgique explique pour nous en faire retrouver la saveur primitive. Après... on se demande pourquoi avoir peur de la mort ?

Joseph HUBY, S. J. — « L'Évangile et les Évangiles ». Collection *Verbum salutis*, Beauchesne et ses Fils, 117, rue de Rennes, Paris. 18 cm. 304 pages.

Nouvelle édition revue et augmentée par Xavier Léon-Dufour, S. J. qui rend hommage au regretté Père Huby. Il a cru légitime de reprendre par étapes cet ouvrage classique en vue de le remettre au courant des résultats d'une critique plus exigeante, en particulier pour ce qui concerne les études de *milieu*. Le chapitre premier a été, en général, complètement refondu. Une bibliographie raisonnée met sommairement à jour l'information des autres chapitres.

L'ESPRIT DES LIVRES

Edouard DÉRY — « La famille canadienne-française ». 19 cm. 68 pages.
En vente chez l'auteur, 292, de la Reine, Québec.

Etude morale bien conduite sur la famille, hier, aujourd'hui, demain. Suit une déclaration de la Conférence catholique canadienne (15 octobre 1953).

X... — « Messe ». P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI. 15 cm. 32 p.
Texte latin et traduction française du « Centre de Pastorale liturgique ».

X... — « Notre secret ». Sœurs Dominicaines du Rosaire, Trois-Rivières.
17 cm. 28 pages.

Jolie plaquette illustrée où l'image et le texte disent bien haut la valeur d'une contemplation qui se déverse dans l'action. Un centre de formation : « Ecole du Rosaire » vient d'être fondé pour les jeunes filles qui se sentent une vocation dominicaine.

René PERCHERON — « Visite au Mont Saint-Michel ». P. Lethielleux,
Paris, 1954. 18 cm. 76 pages.

Monographie détaillée de cette merveille architecturale. Trente-deux pages en héliogravure, description de l'abbaye et de ses remparts, documentation générale, tableaux synoptiques.

En collaboration — « La Confirmation ». Editions de *Fêtes et Saisons*,
Paris, 1954. 19 cm. 16 pages.

Ce livret en quatre couleurs contient l'image, le texte des cérémonies de la Confirmation. Les nouveaux confirmés devraient le posséder.

F.-X. DURRWELL, C. SS. R. — « La Charité selon les Synoptiques et les
Epîtres de saint Paul ». La Pensée catholique, Bruxelles, 1954.
19 cm. 32 pages.

Une fort belle étude doctrinale, en profondeur, d'après les sources les plus authentiques.

R. LAURENTIN — « Notre-Dame et la Messe au service de la paix du
Christ ». Desclée De Brouwer, Bruges, 1954. 19 cm. 108 pages.

Ce théologien de la Vierge dont la doctrine est sûre et généreuse nous offre un excellent petit volume sur un sujet assez nouveau : Quelle place faut-il faire à la Vierge au saint sacrifice ?

Mgr VILLEPELET — « La veillée pascale ». Téqui, Paris, 1954. 19 cm.
120 pages

Cinq conférences données à Nantes sur le sens de la veillée pascale où l'histoire, la liturgie, les symboles font revivre tous les espoirs de la résurrection.

REVUE DOMINICAINE

Charles BECKER — « La nuit pascale ». Desclée De Brouwer, Bruges, 1954.
17 cm. 206 pages.

Commentaire pieux, éloquent, touchant de toutes les prières et cérémonies qui évoquent la sublime grandeur du mystère de Pâques.

J. COLOMB, P. S. S. — « La doctrine de vie au catéchisme ». Desclée De Brouwer, Bruges, 1954. 21 cm. 176 pages.

Une rare réussite pédagogique que nos catéchistes utiliseront avec profit pour un enseignement vivant et efficace de la religion.

Henri GEORGES — « Sans tricher ». Editions du Seuil, 27, rue Jacob, Paris-VI. 17 cm. 158 pages.

Un petit livre d'initiation sexuelle pour les garçons de 15 à 18 ans. Tout est dit avec sincérité et clarté. Vu qu'on ne sait jamais en quelle main un livre tombe, l'auteur aurait dû, par prudence, nous faire grâce des deux gravures explicatives qui, tout en étant instructives, peuvent provoquer les adolescents. Ce livre devrait être dédié aux éducateurs. A eux de le passer aux adolescents aux moments psychologiques.

Dr A. KREMPEL — « La continence périodique ». Editions Salvator, Mulhouse, 1954. 21 cm. 142 pages.

Introduction complète, théorique et pratique, à la thèse d'Ogino-Knaus, d'après les publications médicales les plus récentes ; justification de la continence périodique au point de vue moral et social ; appendice sur la famille nombreuse. Ce livre s'ouvre sur l'imprimatur de l'Ordinaire de Bâle en date du 15 septembre 1951. On regrette de ne même pas trouver une allusion à l'important discours de S. S. Pie XII sur ce sujet.

R. P. TESSON, S. J. — « L'Eglise et la rupture du lien conjugal ». Centre d'études Laënnec. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI. 19 cm. 76 pages.

Pour répondre aux diverses questions continuellement posées sur les procès en nullité de mariage, l'auteur a écrit cette brochure où la théologie et le droit canon viennent résoudre des cas généraux et des cas spéciaux. On y trouve tout ce qu'il faut savoir sur la rupture du lien conjugal.

Bonaventure PÉLOQUIN, O. F. M. — « La Presse catholique et le Journalisme catholique ». Séminaire des Saints-Apôtres, La Prairie, P. Q. 19 cm. 54 pages.

Après avoir montré la grande importance de la Presse catholique dans le monde, décrit la noble profession du journaliste et ses qualités, l'auteur réclame la fondation d'une école de formation journalistique et en dresse le programme. Je lui souhaite d'en être le directeur. Clarté et disposition aérée du texte rendent cette brochure attrayante.

L'ESPRIT DES LIVRES

Livres pour la jeunesse

Emil ANTON — « Les robots du Mont Maudit ». 19 cm. 232 pages.

STEVENSON — « Kidnappé ». 19 cm. 234 pages.

X... — « Fables de La Fontaine illustrées par Gil ». 28 cm. 32 pages.

La Maison Mame, Tours, France, présente à ses jeunes lecteurs un album : les fables de La Fontaine ; un récit d'aventures : Les Robots ; un roman : Kidnappé, par l'auteur de *l'Île au trésor*. De beaux cadeaux pour les Fêtes qui approchent.

HERGÉ — « Les aventures de Tintin ». 30 cm. 62 pages.

Franz WEYERGANS — « Pinocchio ». 30 cm. 32 pages.

Franz WEYERGANS — « Trois petits noirs débrouillards ». 25 cm. 20 p.

Franz WEYERGANS — « 56 ballons ». 25 cm. 20 pages.

Gilbert DELAHAYE — « Martine à la ferme ». 25 cm. 20 pages.

Gilbert DELAHAYE — « Martine en voyage ». 25 cm. 20 pages.

Ces luxueux albums abondamment illustrés en quatre couleurs, édités par la Maison Casterman, sont destinés aux enfants qui commencent à lire, écrire, compter. Très amusants !

Charles KINGSLEY — « Cap à l'Ouest ». 19 cm. 204 pages.

Louis RAILLON — « Barrage à Chantelouve ». 19 cm. 192 pages.

Paluel MARMONT — « Trois garçons et une camera ». 19 cm. 178 pages.

ROYER-LA SELVE — « Le dragon blanc ». 19 cm. 212 pages.

Dans la collection *Le rameau vert*, la Maison Casterman présente aux jeunes ces quatre volumes d'aventures. La revue *Educateurs*, Paris, écrit : « Ces volumes sont faits pour donner à la jeunesse le goût des beaux livres ».

Dollard DES ORMEAUX — « Pierre Radisson, coureur des bois ». Collection *La grande aventure*. Fides, Montréal, 1954. 23 cm. 96 pages.

Sous le pseudonyme de Dollard des Ormeaux, le frère Charles-Henri, F. E. C., écrit l'histoire romancée d'un des premiers canadiens, coureur de bois, c'est-à-dire coureur de gibiers et de fourrure. D'un style vivant, ce récit fort bien conduit intéressera nos jeunes.

Henriette ROBITAILLE — « Cinq têtes sous le même bonnet ». 126 pages.

Dominique JOANY — « Le mystère du grand Kervoët ». 126 pages.

Henry SUQUET — « Le secret du diamant ». 122 pages.

Denyse RENAUD — « Messagers de la liberté ». Collection *Monique*, Maison Mame, Tours, France. 124 pages.

Les volumes publiés dans la Collection *Monique* sont toujours appréciés des fillettes auxquelles ils sont destinés. Abondamment illustrés et avec goût, ils font honneur à la littérature enfantine.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>Dumesnil, René</i> . . . « Une cantate de Noël » d'Arthur Honegger . . .	306
<i>D.-Forgues, Rémi-P.</i> La Puissance et la Grâce	58
<i>D.-Forgues, Rémi-P.</i> Rêve éveillé	114
<i>D.-Forgues, Rémi-P.</i> Apothéose de l'Agneau de Dieu	177
<i>D.-Forgues, Rémi-P.</i> Propos en marge de deux expositions surréalistes	301
<i>Faucher, Guy</i> . . . Les disques	249 et 308
<i>Gravel, D. C., A.</i> . . . Situation de la Chiropratique dans le monde . . .	120
<i>Guttenberg, A. Ch. de</i> La Vierge et la science	244
<i>Lacroix, Benoît</i> . . . Initiative canadienne	113
<i>Lacroix, Benoît</i> . . . Sous presse	247
<i>Lamarche, Antonin</i> . Les six ignorances de Pierre Laporte	239
<i>Lambert, Bernard</i> . . Exposition d'art religieux	47
<i>Lanctot, Ed. C.-N.</i> . . Georges Bernanos, romancier catholique	116
<i>Lemaître, Henri</i> . . . Nouveautés techniques en art sacré	179
<i>Lemaître, Henri</i> . . . Traditions populaires dans la sculpture religieuse	182
<i>Martin, W. A. P.</i> . . . Le IXe centenaire du <i>Salve Regina</i>	302
<i>Michel, Frère</i> Entre nous	49
<i>Parent, J.-M.</i> La piété du Fils	43
<i>Saint-Pierre, Albert</i> . Le pain de chez nous	51
<i>Testis</i> Nos Religieuses en Congrès	112
<i>Viator</i> La ville de l'Assomption	177
<i>Vicaire, M.-H.</i> . . . Le très révérend Père Deman, O. P.	241
<i>X.</i> Les Sœurs Dominicaines de Fall River	50

BIBLIOGRAPHIE

<i>Allemagne, Pierre d'</i> . . . Allez en paix	312
<i>Balthazar, Hans</i> Le chrétien et l'angoisse	250
<i>Bruchési, Jean</i> Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui	61
<i>Cantinat, Jean</i> Au cœur de notre rédemption	190
<i>Carré, O. P., A.-M.</i> . . . Espérance et désespoir	189
<i>Chateaubriant, Alphonse de</i> Fragments d'une confession	191
<i>Choquette, Adrienne</i> . . . La nuit ne dort pas	60
<i>Collins, Wilkie</i> La Dame en blanc	253
<i>Collaboration, En</i> Eglise et Apostolat	62
<i>Collaboration, En</i> Semaine sociale d'Edmunston, 1953	63
<i>Collaboration, En</i> Quatre albums de Fêtes et Saisons	127
<i>Collaboration, En</i> Morale chrétienne et requêtes contemporaines	185
<i>Collaboration, En</i> L'attente du Messie	187
<i>Collaboration, En</i> Saint Bernard, homme d'Eglise	192
<i>Collaboration, En</i> Proceedings of the 1953 Sisters Institute of Spirituality	255
<i>Delarue, Georges</i> Filets d'eau vive	187
<i>Duhamel, Geneviève</i> . . . Mère Marie-Xavier Voirin	63
<i>Fraigneuse, Maurice</i> . . . Pie XII et le monde actuel	313
<i>Fromentin, Pierre</i> Monstres et bêtes inconnus	254
<i>Gallois, O. S. B., Sœur G.</i> La vie du petit saint Placide	185
<i>Garnier, Robert</i> Du Guesclin, maquisard et connétable	188
<i>Grandmaison, J. Le Cour</i> Le monde n'est pas un « combinat » de géant	184
<i>Labourdette, O. P., M.-M.</i> Foi catholique et problèmes modernes	127
<i>Lafleur-Hétu, Ruth</i> . . . Le conte de l'Addolorata	310
<i>Laloup et Nélis</i> Hommes et Machines	64
<i>Leclercq, Jacques</i> Saints de Belgique	190
<i>Leduc, Aimée</i> Témoins de la Résurrection	310

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Lefebvre, Dom G.</i>	Prière pure et pureté de cœur 188
<i>Lot, Fernand</i>	Antibiotiques médicaments miracles 253
<i>Maydiou, O. P., A.-J.</i>	Catéchisme pour aujourd'hui 125
<i>Mellet, O. P.</i>	La pénitence, sacrement d'amitié 312
<i>Michel, A.</i>	Le Maître de Justice d'après les documents de la Mer Morte 311
<i>Michel, A.</i>	Lueurs sur les soucoupes volantes 254
<i>Morales, Gonzales</i>	Histoire de Fatima 252
<i>Noé, François de la</i>	L'homme en tentation 126
<i>Pallascio-Morin, E.</i>	Marie, mon amour 255
<i>Peterson, Erik</i>	Le livre des anges 60
<i>Petit, Jean</i>	Le feu qui descend 312
<i>Philips, G.</i>	Le rôle du laïc dans l'Eglise 62
<i>Philippon, O. P., M.-M.</i>	La doctrine spirituelle de Dom Marmion 63
<i>Pieper, Joseph</i>	La fin des temps 128
<i>Pieper, et Raskop</i>	Je crois en Dieu 184
<i>Perrin, O. P., J.-M.</i>	L'heure des laïcs 186
<i>Prévost, J.-L.</i>	Le prêtre ce héros de roman 191
<i>Raizenne, Gabrielle</i>	Une visite à la Crèche Saint-Paul 310
<i>Régnier, J.</i>	Le sens du péché 254
<i>Schrodinger, E.</i>	Science et Humanisme 192
<i>Thériault, Yves</i>	Aaron 250
<i>Vancourt, Raymond</i>	La phénoménologie et la Foi 127
<i>Vanderveldt</i>	Psychiatrie et Catholicisme 251
<i>Vaulx, Bernard de</i>	Les plus beaux textes sur les missions 186
<i>Vandeur, O. S. B., Dom E.</i>	L'admirable Oraison du <i>Te Deum</i> 252
<i>Vieujean, Jean</i>	La religion vivante 125
<i>Wirtz, Jean</i>	Amour et Mariage 252

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$4.00 ;
 AVEC LE " ROSAIRE " : 50 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : \$0.30 ;

ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3980, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique



